

Federico CALO

Année scolaire 2002-2003

Mémoire de D.E.A. Etudes ibériques et ibéro-américaines

Sous la direction de M. Gomez

**La politique éducative argentine sous le
gouvernement de Juan Domingo Perón entre
octobre 1945 et septembre 1955.**

SOMMAIRE

Introduction	p. 4
<u>I. Contexte historique, politique et socio-économique</u>	p.10
<u>A - Recadrage historique</u>	p.10
1. De la découverte du Río de la Plata par les européens jusqu'à la fin du XIXème siècle	p.10
2. Les changements de la société argentine de la fin du XIXème siècle à l'ère péroniste	p.14
3. Juan Domingo Perón	p.17
<u>B - Quelques repères pour comprendre le contexte</u>	p.19
1. L'évolution de la situation économique et sociale sous Perón, entre 1945 et 1955.	p.19
<i>a - Un rêve de « justice sociale » entretenu pendant quatre ans</i>	p.19
<i>b - Un programme économique séduisant qui finit par s'épuiser</i>	p.20
2. Les bases de l'action politique de Perón	p.21
<i>a - Le parti péroniste et la doctrine justicialiste</i>	p.21
<i>b - Entre justice sociale et populisme</i>	p.23
3. La relation ambiguë avec l'Eglise	p.25
<u>II. La réorganisation du système éducatif et ses conséquences</u>	p.27
<u>A - La réorganisation du système</u>	p.27
1. Des changements importants	p.27
2. Le préscolaire et l'école primaire	p.31
3. L'enseignement secondaire	p.33
4. L'enseignement supérieur	p.37
5. Le corps enseignant	p.39
<u>B - Changement dans les effectifs</u>	p.40
1. Préscolaire	p.40
2. Ecole primaire	p.41
3. Secondaire	p.41
4. Université	p.42
<u>III. La place particulière réservée à l'éducation au sein des stratégies politiques du gouvernement de Perón</u>	p.45
<u>A - Les outils scolaires de la propagande péroniste</u>	p.45
1. Les différentes étapes	p.45
2. Le contenu des livres de lecture de l'enseignement primaire	p.48

3. La propagande dans le Secondaire et à l'Université	p.59
<u>B - Les moyens parallèles au système éducatif</u>	p.60
<u>C - Les pressions sur le corps enseignant</u>	p.62
<u>D - Les objectifs visés</u>	p.64
1. L'unité nationale	p.64
2. La justice sociale	p.66
3. Le contrôle social	p.67
4. Transmission d'une nouvelle identité ?	p.69
<i>a - Politique éducative et changement social</i>	p.69
<i>b - Les stratégies d'évitement</i>	p.70
<i>c - Perspectives pour un travail de recherche approfondi</i>	p.73
Conclusion	p.75
Bibliographie	p.80
Annexes	p.83

Introduction

Juan Domingo Perón, à la tête de la République argentine entre 1945 et 1955 et entre 1973 et 1974, est un chef d'Etat issu de l'armée, particulièrement difficile à cerner. Les diverses descriptions de ce personnage historique et de la politique qui le caractérise montrent une image contrastée, où se mélangent autoritarisme et volonté de démocratiser le pays dont il a la charge.

Perón a profondément marqué la société argentine et les courants politiques nationaux jusqu'à aujourd'hui. Le parti péroniste occupe toujours à l'heure actuelle une place prépondérante sur la scène politique argentine. En effet, la dernière élection présidentielle, en 2003, deux ans après l'une des pires crises qu'ait vécu la société argentine, a opposé deux candidats de ce parti politique.

A la complexité du personnage s'ajoute la difficulté de le resituer dans son époque, la difficulté de nous replonger dans le contexte et de porter un regard qui soit le moins déformant possible sur les faits qui nous intéressent.

Les pensées et les actions de Juan Perón ont été interprétées et mises en application postérieurement, de manières radicalement différentes par les uns et les autres. Beaucoup semblent s'être réapproprié son histoire, déformant la réalité pour des intérêts politiques ou par manque de rigueur méthodologique.

Il semble difficile d'envisager un travail historique qui ne comporterait pas une part de subjectivité de la part du chercheur, plus ou moins consciemment, dans le choix des documents, dans les textes et les illustrations utilisées. Dans le cas de Perón et du péronisme, la part de subjectivité que l'on peut trouver dans les travaux réalisés, navigue entre les deux extrêmes que sont d'un côté l'interprétation partisane des opposants ou des ex-opposants à la politique de Perón, et de l'autre l'interprétation partisane qui se confond avec le discours idéologique de Perón lui-même, chargé d'éloges et d'autoglorification.

Il nous faudra naviguer entre ces deux extrêmes et tenter d'approcher au plus près, concernant le domaine de l'éducation, la réalité des faits.

Parmi les marques révélatrices de l'identité d'une nation, le contenu de l'éducation diffusé en son sein est probablement l'une des plus significatives. C'est à cette aune que je vais essayer d'évaluer le travail accompli par Perón, en tentant d'être le plus objectif et le plus nuancé possible, malgré la distance spatio-temporelle qui sépare mon point de vue de la réalité, du vécu du peuple argentin, et malgré les obstacles auxquels j'aurai à me confronter en ce qui concerne l'accessibilité des sources.

L'évolution de l'école et des diverses institutions chargées de socialiser les citoyens, de transmettre la culture nationale, sont des indicateurs qui me paraissent incontournables pour mieux comprendre la société argentine telle qu'elle s'est développée jusqu'à aujourd'hui.

Au cœur de l'évolution de cette dernière, le péronisme, corps d'idées politiques hérité de Juan Perón, a profondément marqué l'Histoire argentine. La première période péroniste, celle que nous étudierons dans ce travail, est la période où va se former ce corps d'idées, celle où est entamée une relation durable entre la population argentine et Perón, relation qui va perdurer malgré l'exil de la figure charismatique du péronisme et malgré la tentative d'en effacer toutes les traces par ses successeurs.

C'est à partir de ce double constat qu'il m'est apparu pertinent d'orienter mon travail de recherche vers la perspective d'une étude sur les traces laissées par Juan Perón dans la société argentine contemporaine.

Dans un premier temps en étudiant la période fondatrice de la politique péroniste, particulièrement en matière d'éducation, domaine essentiel en matière de la transmission des idées et de la formation des identités. Puis dans un deuxième temps en me penchant de manière plus profonde sur l'ensemble des caractéristiques héritées de Perón dont s'est imprégné l'identité nationale argentine au fil des années jusqu'à aujourd'hui.

Cette approche, moins historique que sociologique, me permettra de m'interroger sur la place du péronisme dans l'éducation et dans la société argentine actuelle, dans son fonctionnement, dans la conscience collective. Ce travail me semble intéressant dans le sens où les idées péronistes ont traversé de part en part la politique en Argentine depuis la moitié des années 1940. Cette étude nous permettrait de nous interroger également sur les causes et les conséquences de cette continuité. Elle servirait probablement à éclairer certains aspects de la situation socio-économique contemporaine.

L'analyse spécifique de la politique éducative péroniste entre 1945 et 1955 me paraît constituer une première approche nécessaire, dans la mesure où cette période représente, comme je l'ai souligné, une étape où se forme le péronisme ainsi qu'une étape importante dans l'évolution du système éducatif argentin. Je tenterai de fournir un éclaircissement sur le contenu de la doctrine établie par Juan Perón.

Je tenterai également d'intégrer cette étude spécifique dans un contexte plus large, historique et socio-économique, l'un de mes objectifs étant d'éclaircir le rôle qu'a joué le phénomène éducatif au sein de la société argentine et d'en saisir l'impact, bien qu'un tel objectif ne soit atteignable que partiellement dans le cadre de ce mémoire.

D'après un document du ministère de l'Éducation argentin, rédigé en 1952, effectuant le bilan du travail réalisé sous la première présidence du général Perón, l'action du général se résume en trois points principaux :

*«Créer le nécessaire et l'efficace, supprimer le déficient et le superflu, perfectionner ce qui est digne de subsister » (« crear lo necesario y eficiente, suprimir lo deficiente y superfluo, perfeccionar lo digno de subsistir »)*¹.

Le type de données officielles que contient un tel document fournit une idée approximative de la nature du travail réalisé sous Perón durant la période qui nous intéresse. Une des exigences de mon investigation consiste à distinguer ce qui relève de l'action accomplie de ce qui s'apparente à de la pure mise en forme politique.

Certains chercheurs ont porté un regard critique sur la propagande politique émise par le pouvoir de l'époque et sur sa large diffusion à travers un système éducatif centralisé, tout en admettant la sincérité patente de l'engagement de Perón pour une éducation plus juste :

« La politique éducative de Perón semble s'être manifestée sur deux plans. Le premier paraît être un prolongement de son authentique affection pour la jeunesse argentine et d'un désir sincère de lui offrir l'opportunité d'une bonne éducation. Le deuxième plan est que

¹ Ministerio de educación de la nación, Labor desarrollada durante la primer presidencia del general Perón, 1952.

l'éducation a pu être utilisée opportunément comme un outil très efficace pour développer une cohésion nationale autour du péronisme »².

Certains, comme Mercier Vega, insistent sur les aspects populistes et manipulateurs de la politique de Perón et ne voient dans le péronisme qu' « *une méthode de domestication populaire, une variante créole du fascisme.* »³

D'autres lectures seront aussi nécessaires, notamment et avant tout des archives de l'époque, des documents officiels ainsi que des travaux d'écriture réalisés pendant ou après cette période, afin de construire une image précise de ce qu'a été réellement l'action politique du gouvernement de Perón à l'égard de l'institution scolaire, de l'enseignement préscolaire à l'Université.

L'analyse du contenu des manuels scolaires et des programmes me paraît également une étape incontournable de ce travail de recherche. Il me faut tenter de cerner de même les moyens parallèles qui ont été déployés pour éduquer le peuple argentin à cette époque.

Il est important de signaler à ce propos la difficulté de trouver des fonds primaires et notamment des manuels scolaires, un certain nombre ayant été détruits à la fin de la décennie péroniste, pour des raisons politiques. En effet, de nombreuses sources primaires qui m'auraient été précieuses ont été détruites avec le décret du 5 mars 1956, qui prohibe tous les éléments d'affirmation idéologique et de propagande péroniste¹. La majeure partie des livres que j'ai pu observer se trouvent à la « Biblioteca del Maestro » (Bibliothèque du Maître), bibliothèque qui se trouve dans le bâtiment du ministère de l'Éducation argentin, à Buenos Aires. D'autres m'ont été prêtés par une personne qui en a conservé quelques-uns dans sa bibliothèque privée.

J'ai également trouvé un certain nombre de documents officiels aux Archives Nationales Argentines ainsi qu'à la Bibliothèque du Congrès National. L'École de l'Éducation de San Andrés, dans la province de Buenos Aires, et la B.D.I.C. de l'Université de Nanterre m'ont également fourni une partie du matériel utilisé.

Chacun des documents rencontrés nécessitera la prise d'un certain recul afin de pouvoir aller au-delà des conflits idéologiques et des interprétations partiales.

² Ray E. Johnson, Argentine education and peronismo, 1943-1955,

³ Mercier Vega L., Autopsie de Perón : le bilan du péronisme, Gembloux, Duculot, 1974, p.71.

De nombreux détails méritent d'être approfondis :

Dans quel contexte historique, politique et socio-économique l'action de Juan Perón s'insère-t-elle ?

Quelle est l'Histoire de l'Argentine depuis l'arrivée des premiers colons européens ? Quelles conséquences ont eu les grandes vagues d'immigration qui interviennent à partir de la fin du XIX^{ème} siècle ? Qui est Juan Perón ? Qu'est-ce qui caractérise son personnage ?

Quels repères peuvent nous permettre de mieux comprendre le contexte dans lequel s'insère la politique de Juan Perón en matière d'éducation ? Comment la situation économique et sociale a-t-elle évoluée entre le 17 octobre 1945, date de sa canonisation par le peuple argentin et le mois de septembre 1955, date de son exil ? Que peut-on dire de son action politique ? Sur quels principes s'est-elle basée ?

Quelle place a occupé l'Eglise au sein de l'action de Perón ?

Quelles réorganisations a connu le système éducatif et quelles en ont été les conséquences ?

Quels ont été les changements et les mesures concrètes concernant chaque étape de la scolarité, du préscolaire à l'Université ainsi que pour le corps enseignant ?

Quels changements ont connu les effectifs des élèves ? Que peut-on en déduire ?

Quelle est la place particulière réservée à l'éducation au sein des stratégies politiques du gouvernement de Perón ? De quelle manière la propagande péroniste a-t-elle pénétré le système scolaire ? Quelles grandes étapes peut-on dégager ? Que peut-on dire du contenu spécifique qui caractérise les livres de lecture destinés à l'école primaire ?

Quels sont les moyens parallèles au système éducatif qui ont été utilisés par les dirigeants péronistes pour diffuser leur doctrine ?

Quel type de pressions a exercé l'Etat péroniste sur le corps enseignant ?

Quels objectifs ont été visés par l'action péroniste à travers la transmission de ces connaissances imprégnées d'idéologie ? Y a-t-il eu réellement transmission d'une nouvelle identité ? Quelles formes de conformisme et de résistances a-t-on pu observer ? La politique éducative de Perón entre 1945 et 1955 a-t-elle été à l'origine d'un changement social significatif ? Quelles stratégies d'évitement ont été déployées par les enseignants pour contrer la propagande péroniste ? Quelle démarche permettrait d'approfondir cette recherche

¹ Cucuzza H. R., « Peronismo y educación (1943-1955) : El problema historiográfico de las fuentes », Revista del instituto de Investigaciones en Ciencias de la Educación, año V, N°8, mayo 1996, p.41-49.

afin de cerner de manière plus large les traces laissées par Perón dans l'identité nationale argentine ?

Après nous être plongés dans le contexte historique, politique et socio-économique qui caractérise la période étudiée, nous verrons quels ont été les grands changements organisationnels qu'a connus le système éducatif. Enfin nous verrons également quel rôle a été assigné à l'éducation au sein des stratégies politiques du gouvernement de Juan Perón. Dans cette dernière partie nous nous interrogerons également sur la plus ou moins grande efficacité de la transmission de sa doctrine à la jeunesse.

Ainsi nous pourrions nous faire une idée plus claire de la politique éducative de Perón, entre 1945 et 1955, et fixer les bases d'un travail de recherche plus approfondi.

Deux hypothèses vont guider mon travail de recherche :

- Le système éducatif a été réorganisé, ce qui a entraîné un certain nombre de conséquences dans l'accès à l'éducation ainsi que dans les conditions de travail des élèves et des enseignants.

- Une place particulière a été réservée à l'éducation au sein des stratégies politiques du gouvernement de Juan Perón, stratégies destinées à former une nouvelle identité nationale et dont on peut penser qu'elles ont rencontré certaines résistances.

Avant toute chose, il me paraît important de faire une description du contexte qui précède l'arrivée de Perón au pouvoir. Il me semble indispensable de remonter aux origines relativement proches de la République argentine et de relater les grands faits qui ont façonné l'Histoire de ce pays, tout comme il me semble aussi important de décrire la formation du peuple hétérogène qui la compose. Enfin, il convient également de décrire brièvement l'itinéraire personnel de Juan Perón, sa pensée et l'étendue de son action pendant la période en question. Cette première étape me permettra de fixer quelques repères avant d'entreprendre l'étude d'une société et d'un système éducatif qui m'étaient jusqu'alors étrangers.

I. Contexte historique, politique et socio-économique

A - Recadrage historique

1. De la découverte du Río de la Plata par les européens jusqu'à la fin du XIXème siècle

J'ai fait le choix de présenter les faits qui me semblent représentatifs des différentes étapes traversées par la société argentine depuis l'arrivée des premiers colons européens dans la région du Río de la Plata. Certains choix sont certainement susceptibles d'être critiqués. Il m'apparaît cependant important de fournir un cadre historique à mon étude.

La découverte du Río de la Plata par les européens est le point de départ d'une société métissée, qui naît de la colonisation espagnole et de la domination des populations précolombiennes.

Juan Díaz de Solís, d'origine andalouse, est cité officiellement comme étant le premier européen à s'être approché de l'estuaire du Río de la Plata, en 1516, même si d'autres s'y sont probablement rendus avant lui.¹ Par la suite, un certain nombre de navigateurs se lancent à la découverte de la région, à la recherche de richesses. Les marécages et les Indiens marquent un frein à leurs explorations.

Parallèlement, à l'échelle du continent, la colonisation suit son cours. Francisco Pizarro et ses troupes conquièrent l'Empire inca en 1532. Le Río de la Plata et le Paraná sont très empruntés par les colons avides de richesses. Le traité de Tordesillas, signé en 1494, freine l'accès portugais au-delà des côtes du Brésil. Pour mieux contrôler les allées et venues dans l'estuaire, un port doit être construit.

Don Pedro de Mendoza, très fortuné, est mandaté par la Couronne espagnole en 1534 pour implanter une colonie dans le Río de la Plata. Sa flotte se compose d'environ 2500 espagnols et de quelques centaines d'étrangers dont une bonne partie d'esclaves¹. Pour garantir la souveraineté espagnole, la Couronne compte sur l'armée mais également sur les

¹ Bernard C., Histoire de Buenos Aires, Fayard, 1997, p.18.

ecclésiastiques, notamment les jésuites, les dominicains et les franciscains. Ceux-ci jouent un rôle déterminant. Pedro de Mendoza fonde la première ville portuaire de Buenos Aires en 1536, sous le nom de « Nuestra Señora Santa María del Buen Aire ». Tandis que les Indiens déciment une bonne partie des espagnols et que l'alimentation est rendue difficile, la ville d'Asunción est fondée en 1537 dans le Paraguay. En juin 1541, subsistant tant bien que mal, Buenos Aires finit par devenir invivable et par être abandonnée.

Pendant que le port est à l'abandon, des futures villes argentines sont en formation. Santiago del Estero est fondée en 1553, Mendoza en 1561, San Juan en 1562, San Miguel del Tucuman en 1565 et Córdoba en 1573.

La même année que la fondation de Córdoba, Juan de Garay, parti d'Asunción avec quatre-vingt soldats, fait naître la ville de Santa Fe sur les bords du Paraná. En 1580, c'est lui qui se charge de refonder la ville de Buenos Aires avec quelques dizaines de soldats dont une majorité de métis et de « criollos »². Le 11 juin 1580, Juan de Garay plante l'arbre de la Justice sur un terrain débroussaillé et délimite la Plaza Mayor, point de départ d'une grande cité et du pilier central de la future Argentine. En 1582, la ville de Salta est fondée, puis Corrientes en 1588, Rioja en 1591 et San Salvador de Jujuy en 1593. Ces centres urbains permettent de consolider l'implantation des colons et d'exploiter plus efficacement les populations indiennes à travers le système d'encomiendas³.

En 1602, Hernando de Saavedra (Hernandarias) est élu gouverneur du Paraguay et du Río de la Plata. Quinze ans plus tard, la grande province dont le coeur est Asunción se divise en deux puisqu'un décret royal de Philippe III ordonne la création de la région autonome du Río de la Plata. D'un côté, le Paraguay sans ouverture maritime, pays d'agriculture et d'élevage, religieux et métissé, comprenant une population indigène importante, de l'autre un territoire auquel est rattaché le Haut-Pérou et ses mines d'argent, avec un port commercial, ouvert à l'immigration, peu peuplé d'Indiens et de noirs.

L'histoire coloniale argentine ne peut être séparée de celle des diverses colonies du Río de la Plata : Lima, Asunción, Santiago du Chili, Chuquisaca, Cerro Rico. Buenos Aires s'affirme progressivement comme un pôle commercial. L'agriculture et l'élevage se

¹ Bernand C., Histoire de Buenos Aires, Fayard, 1997, p.18.

² Criollo : descendant de conquistadores espagnols.

³ Encomienda : institution espagnole en Amérique à l'époque coloniale. Elle consistait à diviser les Indiens en plusieurs groupes de personnes qui étaient mises au service d'un « encomendero ». Les Indiens devaient payer un impôt et travailler pour l' « encomendero » qui était chargé de les protéger et de les évangéliser. (définition du Larousse)

développent pendant que le commerce avec l'extérieur est favorisé par les classes dirigeantes.¹ Il faut noter qu'en 1622 est créée l'université de Córdoba.

La séparation de l'Espagne et du Portugal en 1668 ainsi que l'alliance de Lisbonne avec les anglais accentuent les menaces pour les colonies espagnoles. Bruno Mauricio Zabala, gouverneur, fonde en 1724 la ville de Montevideo sur la côte orientale du Río de la Plata, afin de contrôler les mouvements de bateaux et réduire la contrebande. Ajouté à cela, les Indiens du sud et du sud-ouest se font menaçants. En 1752, une armée est créée pour protéger la frontière. A la même période, quelques révoltes éclatent dans le nord et le nord-ouest.

La Pampa se remplit peu à peu de bovins et de chevaux, descendants des premiers animaux importés par les colons. Le système mis en place par les villes, villages et établissements agricoles n'est cependant favorable qu'à une minorité privilégiée. Les « gauchos », jeunes sans ressources, métissés avec des noirs et des Indiens, parcourent à cheval les terres vierges de toute culture, se nourrissent de viande bovine grillée et vivent de la contrebande de produits dérivés du bétail.

Buenos Aires prend de l'importance. La ville compte 24 000 habitants dans le dernier quart du XVIII^{ème} siècle. En 1776, la création du vice-royaume, reposant sur le « Cabildo »² officialise la croissance de la future capitale argentine. Le vice-royaume comprend alors les territoires d'Argentine, du Paraguay, de l'Uruguay, du Nord du Chili et d'une grande partie de la Bolivie. Le vice-roi est le chef militaire, il se charge de la distribution des « encomiendas »³ et des terres, ainsi que de la planification des travaux publics et de l'agriculture.

En 1777, don Pedro de Cevallos, en tant que premier vice-roi, fait détruire avec ses troupes la cité de Colonia del Sacramento, aux mains des portugais. Son successeur, Vertiz, est décrit par les historiens comme un homme cultivé et progressiste. Buenos Aires se modernise, connaît des améliorations urbanistiques, voit sa culture se développer et poursuit son expansion commerciale¹. Dans la province, les premières « estancias » (établissements ruraux) voient le jour et les éleveurs commencent à domestiquer le bétail sauvage.

A la fin du XVIII^{ème} siècle se met en route le processus d'indépendance. Celui-ci peut être inséré au sein d'un cycle plus large qui débute en Amérique du Nord pour continuer dans les Caraïbes francophones et s'étendre finalement à l'Amérique latine. Ce processus

¹ Ponce N., L'Argentine : Crise et utopies, Editions du temps, 2001, p.37.

² Cabildo : conseil municipal.

³ Cf. lexique.

d'indépendance a également germé depuis un certain temps avec « *l'apparition d'une conscience de liberté qui se manifeste très tôt* »². Comme dans beaucoup de futures républiques, c'est l'élite blanche qui dirige le mouvement d'indépendance (commerçants, avocats, clergé, officiers de l'armée), lecteurs des philosophes français des Lumières (Rousseau, Montesquieu, Voltaire). Parallèlement, la Couronne d'Espagne doit faire face à des affrontements qui la gênent dans la gestion de ses colonies et perturbent son économie.

Les anglais tentent d'envahir deux fois Buenos Aires mais finissent par être repoussés. Le 25 mai 1810, les « criollos »³ constituent une junte indépendante de l'autorité espagnole et s'emparent du pouvoir. Six ans plus tard, le 9 juillet 1816, l'indépendance de l'Argentine est déclarée à la suite d'une réunion entre les représentants des provinces unies du Río de la Plata, à Tucumán.

En 1817, le général José de San Martín, aux commandements de l'armée des Andes, entame son combat contre les troupes royalistes avec la victoire de Chacabuco. L'indépendance du Chili ouvre une série de luttes pour l'émancipation.

L'université de Buenos Aires ouvre ses portes en 1821. A cette époque, la capitale est sous l'influence de Bernardino Rivadavia, unitaire, aristocrate, pro anglais, opposé à tout projet monarchique et plus intéressé par l'entrée de capitaux anglais que par le développement des Provinces. Ces dernières sont dirigées par des caudillos, dont certains sont populaires auprès des gauchos, comme Facundo Quiroga à la Rioja, Juan Bautista Bustos et le général Paz dans la province de Córdoba, ou encore Estanislao López à Santa Fe.⁴

Juan Manuel Rosas s'impose comme le leader des partisans du fédéralisme. En 1829, il est désigné au poste de gouverneur. Il démissionne en 1832 puis revient en 1835. De 1835 à 1852, il établit un véritable régime de « terreur » pour poursuivre les unitaires. Il persécute les opposants avec sa police politique. Un certain nombre d'intellectuels sont obligés de s'exiler. Rosas veut affirmer la conscience nationale et favoriser la souveraineté du pays face aux intérêts étrangers.

Le gain de territoire sur les Indiens du Sud et la clôture des propriétés renforcent le pouvoir des propriétaires terriens dans la Pampa. A Buenos Aires, s'effectuent la plupart des échanges commerciaux au détriment d'autres ports comme celui de Santa Fe ou celui d'Entre

¹ Ponce N., L'Argentine : Crise et utopies, Editions du temps, 2001, p.41.

² Ponce N., L'Argentine : Crise et utopies, Editions du temps, 2001, p.41.

³ Criollo : en Amérique latine, le substantif ou l'adjectif « criollo » s'applique à tout ce qui est autochtone, national, par rapport à ce qui est étranger (définition du Larousse).

⁴ Ponce N., L'Argentine : Crise et utopies, Editions du temps, 2001, p.46.

Ríos. Une guerre civile se déclenche qui débouche vers une victoire du général Urquiza à Caseros.

En 1853, la Confédération de Provinces s'organise comme un Etat indépendant et Buenos Aires, prise en main par Bartolomé Mitre, choisit ses propres dirigeants. En 1860, a lieu la réunification. Mitre, élu président en 1862, réinstalle la capitale à Buenos Aires. La Constitution de 1853 donne un cadre juridique nécessaire à l'unification nationale. L'Argentine devient une République fédérale. Buenos Aires sort renforcée de cette crise, la loi fédérale lui est favorable. Chaque province a sa propre constitution, son parlement et son gouverneur. Les « caudillos » disparaissent et sont remplacés par des notables peu préoccupés des intérêts populaires.

Domingo Faustino Sarmiento a pour charge de pacifier les provinces. Opposé au régime de Rosas, il insiste à travers ses écrits sur la nécessité de faire reculer la barbarie en lui substituant la civilisation, à travers l'alphabétisation et l'immigration européenne anglo-saxonne. Pour Sarmiento, les Etats-Unis représentent un modèle de croissance et de civilisation. Sarmiento et Alsina sont élus en 1868.¹ Nicolas Avellaneda, ministre de l'Education, crée des écoles, des bibliothèques et des subventions.

En 1879, c'est « la Campagne du désert », conquête des terres indiennes du Sud par les troupes du général Roca. Ce dernier prend le pouvoir en 1880, laissant à l'aristocratie la possibilité de faire valoir l'idée qu'elle se fait du progrès : ouverture du pays aux échanges internationaux, essentiellement avec l'Angleterre, à travers l'exportation de viande, de céréales, de laine et de cuir. Des lois sont votées concernant l'unité monétaire, l'amélioration du port de Buenos Aires, la création du Registre civil et la réforme du système universitaire.

Opposés à l'intervention de l'Eglise dans les affaires de l'Etat, les notables qui dirigent le pays décident la séparation des deux institutions en 1884. L'école est laïcisée et devient gratuite, dans le but de rendre plus aisée l'intégration des enfants d'immigrés.

2. Les changements de la société argentine de la fin du XIXème siècle à l'ère péroniste

L'Argentine du début du XXème siècle est un pays immense dont la surface est de 2 800 000 km² et qui s'étend sur 1200 kms des Andes à l'Atlantique et sur 3700 kms de la

¹ Ponce N., L'Argentine : Crise et utopies, Editions du temps, 2001, p.50.

frontière bolivienne au sud de la Terre de Feu. A la charnière entre les deux siècles, sa population et son économie subissent de profondes mutations dont les répercussions marqueront à jamais l'identité argentine. La fin du XIX^{ème} siècle a vu l'arrivée massive de travailleurs étrangers, majoritairement européens. Cette nouvelle situation implique la modification en profondeur des structures chargées de former les futurs citoyens argentins.

Intéressons-nous à la nature des changements qu'a connus la population argentine. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, son volume et sa composition ont changé considérablement. Entre 1914 et 1946, la population argentine double.

La proportion d'étrangers diminue de manière significative entre 1914 et 1947, celle-ci passant de 30% à 15% entre les deux dates. Ces chiffres traduisent l'absorption de la grande vague d'immigration de la fin du XIX^{ème} siècle. A noter qu'environ 90% des étrangers s'installent dans le Grand Buenos Aires. La croissance de la population se stabilise. Une grande classe moyenne urbaine se constitue.

Les deux tiers de la population totale se concentrent dans les régions de Buenos Aires, Entre Ríos, Santa Fé, Cordoba et le nord de la Pampa, soit sur moins d'un quart de la surface totale du territoire argentin. Le Grand Buenos Aires, à lui seul, concentre plus du tiers de la population, et la capitale à elle seule correspond à 17% de la population globale.

En ce qui concerne la répartition des activités de production, celle-ci est également très déséquilibrée puisque 86% des terrains cultivés, 63% de l'élevage, 54% des voies ferrées, près de 80% du transport automoteur et plus des trois quarts des capitaux investis, se concentrent au sein des régions précitées. Le déséquilibre entre l'intérieur du pays et la zone littorale active s'accroît. Dans les terres de l'intérieur, sont implantées quelques centaines de familles, propriétaires de la majeure partie des terres nationales, ayant hérité des terrains achetés à très bas prix par leurs ancêtres lors des années de conquête et exploitant le reste de la population qui forme une masse d'ouvriers agricoles.

Avec l'industrialisation, la zone littorale attire une partie de cette main d'œuvre, peu qualifiée, peu organisée et ignorant tout des luttes syndicales. Entre 1935 et 1946, le nombre d'ouvriers fait plus que doubler puisqu'il passe de 400 000 à 890 000. C'est Perón qui sera chargé de résoudre les nouveaux problèmes créés par la vague d'industrialisation, puisqu'il présidera le Conseil d'Après-Guerre créé en août 1945.

En ce qui concerne la direction politique du pays, la loi Sáenz Peña, en 1912, marque l'adoption du suffrage universel à scrutin secret. Les radicaux gagnent les élections de 1916. Hipolito Yrigoyen est le nouveau président. Le peuple se fait entendre dans la rue.

Des tensions montent dans les milieux ouvriers. Les autorités répondent par une répression violente. En 1918, un mouvement étudiant aboutit à une réforme du système universitaire à Córdoba. L'Université devient autonome, c'est-à-dire que sa direction et sa gestion sont indépendantes.

Hipolito Yrigoyen est réélu en 1928, alors que la crise s'installe et que la chute du prix des céréales affaiblit le pays. C'est en 1930, avec l'accession du général Juan B. Justo au pouvoir, que démarre une longue succession de coups d'Etat militaires. (« *Entre 1930 et 1995, 11 des 18 présidents furent des militaires* »¹).

L'armée intervient, aidée par l'oligarchie, dans le but de redresser un pays en déroute, dirigé par un Président de la République vieillissant. La création du Collège militaire en 1870 et de l'Ecole navale en 1872, ainsi que l'instauration du service obligatoire ont permis à l'armée d'acquérir un pouvoir important.

Les années qui suivent le coup d'Etat sont marquées par la corruption, la vente des intérêts nationaux et la fraude électorale. Depuis les années 1860, l'Argentine est restée très dépendante économiquement, et en particulier vis-à-vis de la Grande-Bretagne qu'elle approvisionne en produits issus de l'élevage et en produits céréaliers.

Le 4 juin 1943, le gouvernement Castillo chute. Le coup d'Etat militaire place de nouveaux généraux à la tête de l'Etat. Si ces derniers incarnent le changement, ceux qui en sont à l'origine sont des colonels, des capitaines et des lieutenants-colonels, regroupés au sein d'une organisation officieuse, le G.O.U. (groupe d'officiers unis). Ce groupe se positionne contre la corruption, pour une cohésion de l'institution militaire, pour la sauvegarde de la souveraineté nationale face aux intérêts étrangers, pour la répression du mouvement syndical et de l'opposition de gauche, pour le catholicisme et pour l'éducation religieuse obligatoire dans le primaire et le secondaire. Le programme politique du G.O.U. reste flou et il masque sa réelle fonction : un instrument de conquête du pouvoir.

« *La puissance du G.O.U. se manifeste d'ailleurs immédiatement. Le 7 juin, les colonels, sympathisants de l'Axe, écartent le général Rawson qu'ils jugent trop favorable aux Alliés ; ils le remplacent par le général P. Ramirez.* »²

¹ Ponce N., L'Argentine : Crise et utopies, Editions du temps, 2001, p.54.

² Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p.74.

Le principal bénéficiaire de la position stratégique du G.O.U. va être Juan Perón, atteignant successivement les postes de chef d'état-major puis de ministre de la Guerre, avant de continuer son ascension vers la présidence de la Nation.

3. Juan Domingo Perón

Perón naît le 8 octobre 1895. Son père est un ancien juge de paix converti à l'agriculture et à l'élevage, aux origines basques, françaises, sardes et écossaises. Sa mère a de lointaines origines espagnoles. En 1906, Perón intègre le Collège international polytechnique d'Olivos, un établissement d'enseignement secondaire fréquenté par des fils de propriétaires terriens, avant de rentrer en 1910 au Collège militaire. Il est promu lieutenant en 1915, puis Premier lieutenant en 1919. A partir de 1920, il enseigne à l'école des Sous-Officiers et après être promu capitaine en 1924 et avoir été diplômé officier d'Etat-Major en 1929, il donne des cours d'Histoire à l'Ecole supérieure de Guerre. C'est à cette période que Juan Perón se marie avec Aurelia Tizon, juste avant d'être promu major, puis adjoint au colonel et enfin chef de l'état-major général, un an plus tard, en 1932, époque à laquelle il publie quelques écrits.

Il devient attaché militaire à l'ambassade d'Argentine au Chili en 1936, puis attaché aéronautique, promu lieutenant-colonel, dernière ascension avant sa promotion à l'état-major de l'Armée en 1938, année pendant laquelle il donne des cours à l'Ecole de Guerre navale.

En 1939, il part à nouveau à l'étranger, mais cette fois en Europe, pour une mission en Italie prolongée par une série de voyages, en Allemagne, en Hongrie, en France, en Yougoslavie, en Albanie et en Espagne. En 1941, il rentre en Argentine où il est promu colonel. Il va alors s'occuper de la direction du département de montagne de Mendoza et intégrer l'état-major pour l'inspection des troupes de montagne. Les événements s'accélérent en 1943. La personnalité de Perón s'impose au sommet du pouvoir. Instigateur du G.O.U. et élaborateur du manifeste des insurgés du 4 juin 1943, il s'empare progressivement du contrôle de l'armée. Il est très actif et très efficace pour éliminer ses concurrents successifs (Anaya, Perlinger, Gonzalez). Il s'empare des commandes du G.O.U. et finit par le dissoudre.

Perón, devenu chef d'état-major de la Première Division de l'Armée, puis chef du Secrétariat du ministère de la Guerre le 8 juin 1943, devient président du Département national du Travail en octobre de la même année. C'est à ce moment-là qu'il crée le secrétariat du Travail et Prévision et qu'il va progressivement construire sa place à la tête de

l'Etat, protégé par le général Farrell, que Perón accompagne lorsque ce dernier devient vice-président et qu'il aide dans son accession à la présidence au mois de mars 1944. C'est durant cette même année, en 1944, qu'il rencontre la future « Evita », Eva Duarte, qui va l'accompagner dans sa vie de tous les jours ainsi qu'à la tête du peuple argentin jusqu'en 1952.

De 1944 à 1945, une série de mesures entreprises par le secrétariat du Travail et Prévision aboutit à des augmentations de salaires, à l'amélioration des conditions de travail et à une plus grande sécurité de l'emploi, particulièrement pour les ouvriers.¹

Perón s'attire ainsi progressivement le soutien des masses et notamment du mouvement ouvrier, soutien qui atteint son apogée le 17 octobre 1945. Après une crise au sein du gouvernement militaire, et après l'écartement et l'isolement de Perón sur l'île Martín-García, les masses populaires se manifestent et finissent par imposer le retour du « lider » sur les devants de la scène politique.

*« [...] spontanément, sans répondre aux consignes des partis, des syndicats ou de Perón lui-même, les masses interviennent. Le 17 octobre, des banlieues de Buenos Aires montent des milliers et des milliers d'hommes et de femmes qui crient inlassablement : « Nous voulons Perón. » ».*²

C'est à partir de cette date que j'ai choisi de commencer mon travail pour la raison très simple que, même si l'action politique de Perón débute dès 1943, sa présidence va être l'occasion de mettre en œuvre de manière concrète sa doctrine, notamment concernant le domaine de l'éducation.

Avant d'étudier de plus près le thème qui m'intéresse, j'aimerais d'abord donner une image plus globale du contexte socio-économique et des principes politiques qui ont guidé Perón tout au long des dix années de ses deux premières présidences.

¹ Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p.67.

² Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p.21.

B - Quelques repères pour comprendre le contexte

1. L'évolution de la situation économique et sociale sous Perón, entre octobre 1945 et septembre 1955.

a - Un rêve de « justice sociale » entretenu pendant quatre ans

La percée politique de Juan Perón doit beaucoup à son action au sein du Secrétariat au Travail, orientée vers la recherche d'une plus grande « justice sociale ». Cette politique s'est traduite par un certain nombre de mesures, destinées en priorité à améliorer le sort des ouvriers : reconnaissance légale des syndicats, négociation des conventions collectives, augmentation des salaires, application d'une législation du travail et augmentation des aides sociales (assurances, retraites, congés payés, allocations familiales).

En contrepartie, les travailleurs subissent le contrôle du gouvernement sur les syndicats et voient leur droit de grève restreint. Le groupe des ouvriers perd progressivement sa fonction d'opposition et les éléments les plus subversifs, essentiellement les militants communistes et socialistes, sont chassés des organisations syndicales. Perón conserve toutefois le soutien des masses, pour qui il incarne le changement social et l'espoir d'une vie nouvelle, moins difficile.

Parmi les points développés dans l'article 32 du décret-loi du 2 octobre 1945, il est stipulé que les associations professionnelles auront le droit de « *promouvoir l'instruction générale et professionnelle des adhérents au moyen de bibliothèques, d'écoles techniques, d'expositions, de conférences et de publications.* »¹ De même, la Constitution péroniste reconnaît le « droit à l'élévation » : « *Il incombe à la société de stimuler l'effort individuel et de procurer les moyens tels que chaque individu ait des opportunités égales pour faire usage de son droit d'apprendre et de se perfectionner* »².

L'éducation est déjà au cœur de la réflexion « justicialiste » de Juan Perón.

Parmi les objectifs visés par l'augmentation du salaire on note également une référence à l'éducation des enfants dans l'article 18 du décret-loi du 20 décembre 1945 sur les salaires et les traitements :

¹ Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p. 164.

² Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p. 169-170.

« Le salaire minimum vital est la rémunération qui, dans chaque secteur d'activité, permet d'assurer au travailleur et à sa famille une alimentation satisfaisante, un logement confortable, des vêtements décents, l'éducation des enfants, les transports, l'assistance sanitaire, la protection contre les accidents et la vieillesse, les vacances et les loisirs... »¹.

Cette augmentation du pouvoir d'achat va durer pendant quatre ans, jusqu'à ce que la crise économique fasse augmenter le coût de la vie plus rapidement que la valeur des salaires. C'est à ce moment que les grèves se multiplient, les syndicats ne supportant plus leur mise sous tutelle. Ces grèves sont généralement réprimées. Les cheminots sont les plus mobilisés. Un millier de dirigeants locaux et militants syndicaux sont incarcérés.

b - Un programme économique séduisant qui finit par s'épuiser

L'Argentine compte 14 millions d'habitants en 1945. Le pays est en pleine mutation et la bourgeoisie industrielle, qui s'est faite une place parmi les classes dirigeantes du pays avec la récente impulsion donnée à l'industrie, a fini par se rallier aux péronistes. Dans le domaine économique, les options prises par Perón lui sont favorables, comme la protection contre la concurrence étrangère et le transfert des capitaux du secteur agricole en direction de l'industrie. La crise économique internationale qui succède à la deuxième Guerre Mondiale favorise considérablement l'économie argentine. Le pays multiplie ses exportations.

Une des réalisations à laquelle tient particulièrement Juan Perón est la mise en marche de l'indépendance économique de l'Argentine. Perón est l'initiateur d'un certain nombre de nationalisations (la plus importante étant sans nul doute le rachat des réseaux ferrés à la Grande-Bretagne), à un coût généralement onéreux. L'ampleur des dépenses occasionnées va amener rapidement l'Argentine à solliciter de nouveau le soutien des Etats-Unis.

Pourtant, les trois premières années du plan quinquennal de Juan Perón s'avèrent porter leurs fruits. La politique de substitution des importations (produire à l'intérieur du pays permet de dépenser moins en importations et ainsi d'acheter des biens d'équipements, d'investir et de financer les mesures sociales), la modernisation des équipements et l'exploitation des ressources énergétiques du pays sont une réussite.

¹ Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p. 173.

L'industrie progresse, notamment dans la région de Buenos Aires, avec l'implantation de centrales thermiques, l'exploitation de la houille de Río Turbio, la construction de barrages et d'usines hydro-électriques le long de la cordillère des Andes, l'augmentation de la production de gaz et de pétrole au sud des Andes et en Patagonie. L'agriculture et l'élevage subissent une baisse des aides étatiques. L'industrie lourde ne progresse pas beaucoup, tandis que la production manufacturière progresse sensiblement.

Cependant, dès 1949, la croissance économique faiblit. Les dépenses sont élevées et les recettes s'amenuisent, notamment celles du commerce extérieur, axées en grande partie sur l'exportation de viande et de blé. L'Europe, elle, se redresse et ses besoins diminuent. La banque centrale voit ses réserves s'épuiser, dépensées en majeure partie dans le remboursement de la dette extérieure, dans le rachat des réseaux ferrés et dans le financement des nouvelles lois sociales.

Dans son deuxième plan, Perón tente de redonner une impulsion à l'agriculture et à l'élevage, veut favoriser l'industrie lourde et imposer des mesures d'austérité économique. C'est contre cette dernière initiative que va se soulever le peuple argentin, ainsi que contre la reprise des affaires avec les Etats-Unis, mais également en réaction au conflit ouvert entre l'Eglise et L'Etat.

Il est intéressant à présent de nous pencher sur les principes et les postures idéologiques qu'a élaboré Juan Perón, produits et structures de la pensée et de l'action de son gouvernement durant ces dix ans à la tête du pouvoir. Nous allons en présenter son contenu de manière synthétique, en souligner les traits les plus saillants, qui seront susceptibles de m'éclairer dans la suite de mon investigation.

2. Les bases de l'action politique de Perón

a - Le parti péroniste et la doctrine justicialiste

Le parti péroniste s'est construit autour de deux formations politiques distinctes. Ces deux formations sont d'un côté le Parti travailliste lié aux syndicats, de l'autre une fraction dissidente de l'Union Civique Radicale (U.C.R.), la Junte rénovatrice radicale. Ce sont celles-ci qui ont permis l'élection de Perón en février 1946. En juin de la même année, Perón fait

fusionner les deux factions à l'avantage des radicaux. Les travaillistes, mécontents, vont être écartés de la direction du parti. Les statuts sont définis en décembre 1947 lors du congrès constituant du Parti péroniste. Le premier article de la charte du parti montre l'unification qu'a voulu Juan Perón autour de sa doctrine et laisse entrevoir deux thèmes essentiels de cette dernière, à savoir le nationalisme et la justice sociale.

« Le Mouvement de la Révolution nationale est définitivement organisé sous le nom de Parti péroniste. Inspiré par la doctrine du général Juan Perón, il se met au service de la patrie, du régime républicain et de la justice sociale. Le Parti possède une unité d'action, d'esprit et de doctrine ; il ne peut admettre la formation de factions ou de clans qui porteraient atteinte à cette unité. »¹

Le parti est implanté dans tout le pays, par l'intermédiaire d' « unités de base » et aussi à travers les syndicats, sous forme d' « unités syndicales ». Les comités locaux ont un pouvoir limité et les grandes décisions proviennent pour la plupart de la direction du parti. Perón sélectionne les cadres du parti et ses choix sont peu discutés. La discipline règne et l'exclusion menace quiconque s'oppose aux décisions du « lider ».

Perón installe un régime personnalisé, avec une doctrine axée sur les idées de souveraineté nationale, d'indépendance économique et de justice sociale. Il veut mettre en place un système économique et social alternatif, « à mi-chemin entre le capitalisme et le socialisme »².

« L'avenir appartient aux peuples. Le problème demeure de savoir quelle démocratie convient à l'homme d'aujourd'hui, une démocratie qui concilie la planification collective exigée par notre époque avec la garantie de liberté individuelle dont l'homme doit disposer inéluctablement ».

Juan Perón.³

Les idées de la doctrine péroniste s'éclairciront au fur et à mesure que nous avancerons dans notre réflexion sur la politique éducative de Perón. Le discours de ce dernier met en avant les trois thèmes de la souveraineté politique, de l'indépendance économique et

¹ Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p.112.

² Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p.100.

³ Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p. 101.

de la justice sociale. Cependant, il semble que dans les faits l'action politique de Juan Perón s'apparente parfois à du populisme, à des paroles séduisantes s'illustrant dans les faits d'une manière susceptible de porter à controverses.

b - Entre justice sociale et populisme

La durée limitée de la réussite en matière de politique économique et sociale du gouvernement de Juan Perón ne doit pas occulter les efforts déployés pour une justice sociale accrue. Quoique même dans ce domaine un certain nombre de points doivent être abordés concernant le caractère autoritaire et quasi-totalitaire de la politique de Perón. Sa passion pour la justice sociale ne masque-t-elle pas une soif de pouvoir et un désir de faire taire toute forme d'opposition ?

Perón semble vouloir donner le pouvoir au peuple. Les nouveaux dirigeants politiques sont issus du peuple. Ceux-ci remplacent l'ancienne caste de dirigeants oligarchiques empreinte de culture européenne et ils incarnent l'idée d'ascension sociale. Cependant, l'action politique sous Perón, bien qu'influencée par une volonté de donner plus de pouvoir aux « masses », d'émanciper celles-ci d'un point de vue économique, s'attache dans un même temps à obtenir le monopole du pouvoir dans un certain nombre de domaines. Je tenterai de cerner au cours de mon travail comment une partie des modifications subies par le système éducatif traduit cette volonté de contrôle des masses.

L'appareil d'Etat devient un instrument au service du péronisme, le pouvoir du Président de la République s'élargit, ce dernier ayant une emprise sur la majorité des postes stratégiques. En faisant condamner les membres de la Cour Suprême en 1947 et en choisissant lui-même les magistrats, Perón s'assure le soutien de la justice.

Le parti péroniste s'insère progressivement dans tous les lieux de décisions, dans tout le corps administratif. L'ensemble des fonctionnaires se voit obligé de s'affilier au Parti péroniste et de faire preuve de « loyauté » envers l'Etat, la loyauté étant définie par Perón comme étant « *l'accord complet avec les principes politiques, sociaux et économiques qui guident l'action du gouvernement* »¹. Le système fédéral devient de plus en plus dépendant des décisions prises par le pouvoir central : tous les gouverneurs des provinces sont péronistes (tous élus sauf un, celui de Corrientes, imposé par Perón) et se soumettent aux décisions prises par la direction du mouvement.

¹ Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p. 119.

La démocratie n'est qu'apparente et les institutions parlementaires sont de plus en plus sous contrôle :

« La vie parlementaire se limita bientôt à l'enregistrement des décrets rédigés par le pouvoir, à des discours célébrant les vertus du régime et de ses dirigeants, au vote de motions éliminant toute question posée par un membre de l'opposition. »¹

L'opposition voit le nombre de ses membres diminuer au sein du Congrès, pendant que ses actes sont surveillés de près par la police et que la justice penche en sa défaveur. Le ministère de l'Intérieur se charge de réprimer ceux qui dérangent ainsi que toute forme de réunion publique. Les principales victimes, incarcérées, démisés de leur fonction ou tout simplement gênés dans leur activité, sont les opposants politiques, les journalistes, les professeurs, les organisateurs de rencontres culturelles et les animateurs d'institutions culturelles (*« la Société scientifique argentine, Société argentine des écrivains, Collège libre des études supérieures, etc. »²*).

La Constitution de 1853 est modifiée progressivement et remplacée par la Constitution justicialiste de 1949. Le statut des partis est réglementé de manière à ce que tout groupe menaçant puisse être éliminé. Les moyens d'expression leur sont devenus peu accessibles et la sanction guette les moins conformistes³. Un nouvel amendement permet à Perón d'être réélu en 1952.

Ajouté à cela, *« le dévouement à la « cause » couvrait fréquemment de juteuses opérations »¹*. Autrement dit, il semble que les membres de l'équipe de Perón n'aient pas hésité à s'enrichir personnellement en puisant dans des fonds qui ne leur étaient pas officiellement destinés.

Le contrôle étatique s'étend aux médias, aux radios dans un premier temps (de nombreuses stations appartiennent désormais à l'Etat et les non-péronistes n'y ont plus accès), puis aux journaux liés aux partis de l'opposition à partir de 1947, (d'abord à Buenos Aires, puis dans le reste du pays à partir de 1949), exceptés la Prensa et la Nación. L'Eglise, en bons termes avec le gouvernement péroniste va elle aussi subir les frais de la priorité quasi-absolue donnée par Perón à une seule et unique doctrine.

¹ Mercier Vega L., Autopsie de Perón : le bilan du péronisme, Gembloux, Duculot, 1974, p.44.

² Béarn G., La décennie péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p. 110.

³ Mercier Vega L., Autopsie de Perón : le bilan du péronisme, Gembloux, Duculot, 1974, p.47.

3. La relation ambiguë avec l'Eglise

A ses débuts à la tête de l'Etat, Juan Perón s'attire la sympathie de l'Eglise catholique pour les valeurs d'autoritarisme, de justice sociale et d'anticommunisme qu'il affiche. Celle-ci a soutenu Perón dans sa première campagne présidentielle, en 1946, et Perón s'est chargé de faire que la place de la religion s'agrandisse au sein de la société argentine.

L'instruction religieuse devient obligatoire dans le cursus scolaire ainsi que dans l'armée. Cependant, tout en favorisant l'enseignement de la religion, en ratifiant l'enseignement de la religion dans les écoles publiques, Perón semble surveiller de près l'action ecclésiastique à l'intérieur des établissements. La Direction de l'Instruction religieuse permet d'effectuer un contrôle permanent sur l'institution et sur la place qu'il lui est attribuée dans les programmes scolaires.

En 1952, la relation entre l'Eglise et l'Etat se détériore gravement. La première raison est l'implication croissante de la direction péroniste en matière d'éducation, qui sélectionne les professeurs en fonction de critères politiques, contrôle le contenu des manuels scolaires et fait supprimer la F.U.A. et la F.U.B.A., mouvements étudiants jugés néfastes, pour appuyer la C.G.U. et l'U.E.S., plus conformistes. L'Eglise répond à cette intervention de l'Etat en créant deux groupes religieux : Action catholique et Jeunesse ouvrière catholique. Un mouvement démocrate chrétien est également mis sur pieds par des étudiants, dont l'un des objectifs est de réussir à terme de prendre la relève du parti péroniste au pouvoir. Un autre point de discorde est la place croissante prise par la Fondation Eva Perón dans l'éducation sociale et les œuvres de charité, fonctions remplies traditionnellement par l'Eglise.

Perón s'élève contre les initiatives politiques de l'Eglise et les critiques que celle-ci profère à l'encontre de son gouvernement, invoquant l'amélioration des conditions de vie du Clergé, la place prééminente qu'il a attribuée à cette dernière au sein de la société, les nombreuses subventions allouées. Il évoque également le projet de séparer l'Eglise et l'Etat et multiplie les mesures ainsi que les discours anticléricaux.

En 1954, est dictée la loi du Divorce. Deux lois supplémentaires, celle de Suppression de l'enseignement religieux et celle de Dérogation de l'exemption d'Impôts retirent les privilèges initialement accordés à l'Eglise par Perón¹.

Ajoutées à ces lois, de nombreuses mesures répressives, parfois explicitement provocatrices, se succèdent : des prêtres sont poursuivis, l'Etat et des militants d'Action

¹ Mercier Vega L., Autopsie de Perón : le bilan du péronisme, Gembloux, Duculot, 1974, p.47.

catholique sont incarcérés pour avoir distribué des tracts subversifs, les images pieuses sont retirées des édifices municipaux, une place est attribuée pour la diffusion radiophonique de la parole protestante, la messe de minuit dans les hôpitaux est interdite, des maisons de tolérances sont ouvertes, des revues pornographiques et des spectacles érotiques sont autorisés.

Les évêques nouent des liens avec l'opposition et les chefs militaires, dont une partie n'appuie plus Perón. Progressivement se crée un vaste mouvement de contestation qui va aboutir à la manifestation du 11 juin 1955, lors de la Fête-dieu.

Deux évêques, Mgr Tato et Mgr Novoa, sont expulsés du pays en tant qu'initiateurs supposés de ces incidents. Le Vatican prononce l'excommunication de Perón et de ses ministres. Ce conflit vient s'ajouter à une critique croissante de la gestion du pays par le gouvernement de Perón. Il participera à la chute et à l'exil de Perón.

Cette rapide synthèse de l'action péroniste entre 1945 et 1955 dans différents domaines de la vie économique, sociale, politique et religieuse de la société argentine nous a permis d'introduire le thème qu'il nous intéresse de détailler, à savoir l'action entreprise et réalisée par Perón dans le domaine de l'éducation.

Il s'agit à présent de dépasser cette première approche en analysant les documents de l'époque, témoignages des changements législatifs, organisationnels, des conséquences sociales concrètes et des changements vécus au quotidien par les premiers concernés par la politique éducative de l'époque, c'est-à-dire les professeurs et les élèves, que nous pouvons évaluer à partir des divers travaux d'investigation réalisés par des chercheurs.

¹ Puiggrós A., *Historia de la Educación Argentina*, Editorial Galerna, Buenos Aires, 1996.

II. La réorganisation du système éducatif et ses conséquences

A – La réorganisation du système scolaire

1. Des changements importants

En matière d'éducation, au début de la période qui nous intéresse, la demande est forte. Les femmes sont de plus en plus disposées à étudier, les entreprises réclament du personnel plus qualifié et la population qui arrive massivement de l'intérieur du pays vers la capitale doit être intégrée dans des structures éducatives. L'intégration et le développement des régions de l'Intérieur nécessitent également la construction d'écoles et de centres éducatifs.

Le système éducatif argentin est alors en pleine crise de croissance et Perón va tenter à travers deux plans quinquennaux de programmer l'agrandissement et la réorganisation du système scolaire argentin, afin d'accueillir plus d'élèves, de diversifier les formations en fonction des besoins de l'économie et d'unifier l'ensemble des futurs citoyens autour de valeurs « nationales ».

L'organisation du système éducatif est modifiée sous la présidence de Juan Perón, en deux temps. Il s'agit dans un premier temps, de réajuster les structures éducatives en fonction des perspectives économiques et sociales du pays. C'est-à-dire de profiter de la croissance économique pour construire et réaménager un certain nombre d'édifices et de réajuster les formations en fonction des changements socio-économiques, particulièrement dans le domaine des formations industrielles, l'industrie étant un secteur florissant.

L'objectif poursuivi par la direction péroniste en matière d'organisation est également d'adapter les formations aux progrès pédagogiques et à l'orientation idéologique de la doctrine péroniste, notamment en adaptant les structures administratives au désir d'un mélange social accru. Ce dernier point sera mis en application de manière plus profonde à

Insérer le plan de la
nouvelle organisation

partir de la deuxième présidence. Le second plan quinquennal révèle l'aspect idéologique que prend la politique éducative de Perón lors de son deuxième mandat présidentiel.

Le gouvernement de Perón commence dans un premier temps par centraliser le pouvoir. Il donne de plus en plus d'importance à l'Etat et au pouvoir exécutif. Première conséquence : le système éducatif privé perd du terrain. En 1943, 61,87% des établissements secondaires normaux appartenaient à l'Etat, en 1948 64,18%, en 1955 69,35%.

L'intervention de l'Etat ne s'arrête pas là. Le secteur de l'éducation connaît de nombreux changements institutionnels, se voit attribuer une part croissante du budget pour que soient réalisées de nombreuses constructions d'établissements, pour que les manques en matière d'orientation, d'éducation spécialisée mais également en matière de conditions de travail et de salaires soient comblés.

Il me paraît important, avant toute chose, de rappeler les trois grandes étapes de la scolarité en Argentine, entre 1945 et 1955, grandes étapes autour desquelles s'ajoutent et se transforment un certain nombre de ramifications :

- **Ecole primaire**

Primer grado inferior	Premier degré inférieur
Primer grado superior	Premier degré supérieur
Segundo grado	Deuxième degré
Tercer grado	Troisième degré
Cuarto grado	Quatrième degré
Quinto grado	Cinquième degré
Sexto grado	Sixième degré

- **Secondaire**

Primer año	Première année
Segundo año	Deuxième année
Tercer año	Troisième année

Cuarto año

Quatrième année

Quinto año

Cinquième année

○ Université

Pendant cette période, de nombreuses écoles primaires, sections de jardins d'enfants, collèges et bâtiments destinés à l'enseignement secondaire, des cours du soir, des facultés et des chaires universitaires sont créés pour satisfaire les besoins en matière d'éducation. En 1948, est créé le Secrétariat d'éducation et en 1949 se met en place le ministère de l'Education qui regroupe l'ex conseil national de l'éducation et la branche éducative de l'ex ministère de la justice et de l'instruction publique.

Les principaux changements en matière de structure et d'organisation vont être entrepris entre 1947 et 1952. Lors de la deuxième Présidence, ceux-ci se poursuivent, certains projets voyant le jour, d'autres se finalisant.

Je vais tenter d'en donner une image synthétique, présentant successivement les changements dans l'éducation préscolaire et primaire, ceux qui concernent l'enseignement secondaire, ceux qui se sont produits dans l'enseignement supérieur, et enfin ceux qui touchent le corps enseignant.

Le deuxième plan quinquennal nous donne un aperçu de la forte tournure idéologique que prend l'éducation à partir du second mandat présidentiel de Perón. Le chapitre traitant de l'éducation nous éclaire sur le rôle que veut lui donner le gouvernement péroniste :

« En matière d'éducation, l'objectif fondamental de la Nation sera de réaliser la formation morale, intellectuelle et physique du peuple sur la base des principes fondamentaux de la doctrine nationale péroniste, qui a pour finalité suprême de combler le bonheur du Peuple et la grandeur de la Nation par l'intermédiaire de la justice sociale, de l'indépendance économique et de la souveraineté politique. »¹

Perón, dans son deuxième plan quinquennal, met l'accent sur la conformité que doit avoir l'enseignement avec les principes de sa doctrine. Il insiste également sur le

¹ Presidencia de la Nación, Subsecretaría de Informaciones, 2° plan quinquennal, 1953, p.27.

développement et la consolidation de l'enseignement de la religion et de la morale, de l'éducation artistique et de l'éducation physique dans l'ensemble du système scolaire.

Le chapitre suivant sera l'occasion de nous faire une idée plus approfondie des changements que connaît le contenu de l'enseignement. En analysant le contenu des manuels scolaires, principalement ceux de l'école primaire, et en répertoriant les autres formes de propagande qui se sont développées, à l'intérieur et en dehors du système scolaire, nous tenterons de donner une image de la mise en pratique de cette politique.

2. Le préscolaire et l'école primaire

Concernant l'enseignement préscolaire et primaire, le bilan de l'action du ministère de l'Education de 1952 nous rappelle toutes les avancées conquises jusqu'alors. La chercheuse Adriana Puiggrós nous donne également un certain nombre d'informations en rapport avec les changements impulsés par les plans et les réformes péronistes, informations qui nous permettent de nous faire une idée plus nuancée des changements occasionnés par Juan Perón¹.

En premier lieu, l'ex Conseil National de l'Education est remplacé par la Direction Générale de l'Enseignement Primaire.

Parmi les changements importants on note également : la mise en place de l'éducation préscolaire, premier cycle optionnel de deux ans (avant il n'y avait que cinq sections dans la capitale ; 636 sections de jardins d'enfants sont intégrées dans les écoles communales de la Capitale Fédérale, des Provinces et des Territoires, la création du cinquième et du sixième grade dans les écoles primaires nationales des Provinces, la création d'écoles pour adultes en dehors de la capitale, la création de quatre écoles pour les enfants attardés ou encore la création de cours à domicile pour les enfants étant dans l'incapacité de se déplacer à l'école, notamment les handicapés.

Les enfants internés dans des hôpitaux ont la possibilité de suivre des cours par l'intermédiaire de l'Ecole Polyclinique (Escuela de Policlinicos). Des cours réservés aux enfants ayant des problèmes de vue sont également mis en place. Des écoles de musique sont

¹ Puiggrós A., Historia de la Educación Argentina, Editorial Galerna, Buenos Aires, 1996, p.101.

Insérer le plan de la
primaire

créées, pour enfants et pour adultes afin d' « *encourager les vocations et développer le bon goût du peuple* ».

Enfin, des centres d'orientation voient le jour à partir de 1948 et sont consolidés par la suite, dans le but d'aiguiller les enfants à la sortie de l'école communale. Les bons élèves bénéficient de bourses qui leur permettent de continuer à suivre les cours.

3. L'enseignement secondaire

A propos de l'enseignement secondaire, basique et spécial, le ministère de l'Education met en avant un certain nombre de progrès, comme la centralisation des décisions et la mise en application d'un programme profondément ancré dans le sentiment national. Ce dernier est destiné à former une conscience argentine et à réveiller ainsi le patriotisme et l'humanisme. Le programme comporte également l'enseignement de la religion catholique et de la morale depuis 1947.

On peut se faire une idée de la nouvelle organisation mise en place tout au long de la période que nous étudions, grâce à la présentation qui en est faite dans le second plan quinquennal¹.

L'enseignement secondaire basique qui est mis en place propose une formation générale, consistant à inculquer une culture humaniste et pratique aux élèves d'un côté, et de l'autre à leur permettre de découvrir leur vocation et leurs capacités créatrices. L'objectif du cycle basique est la spécialisation dans les différentes branches de l'enseignement moyen.

L'enseignement secondaire spécial, lui, se divise en plusieurs spécialités, comme on peut le constater sur le plan :

- Une formation d'apprentissage et d'orientation professionnelle, regroupant notamment les écoles techniques publiques et privées, les contrats d'apprentissage, les cours de qualification ouvrière.
- Un « bachillerato », équivalent du baccalauréat, permettant de poursuivre des études supérieures à l'Université.

- Un magistère, qui forme des futurs maîtres de l'enseignement primaire. Celui-ci est sélectif, il forme les élèves selon les principes de la doctrine nationale. Son contenu est adapté aux exigences régionales et il est en permanence actualisé.
- Une filière commerciale.
- Une filière technico-professionnelle, qui comprend les écoles industrielles monotecniques et polytechniques, les écoles professionnelles de femmes, les établissements régionaux, les cours de perfectionnement pour les employés et les ouvriers, ainsi que les centres éducatifs de résidence transitoire (notamment dans les zones de faible densité démographique). Son objectif est de former les experts et les techniciens industriels que requiert le progrès agroalimentaire, industriel et minier du pays.

L'enseignement technique connaît de profondes transformations. La Direction Générale s'est employée à hiérarchiser cette branche de l'enseignement secondaire et à combler certaines lacunes. D'après le ministère de l'Éducation, avant l'arrivée de Perón, il n'existait pas vraiment d'enseignement technique structuré mais plutôt un ensemble d'écoles déconnectées les unes des autres. L'unification a été réalisée avec l'objectif de prendre en compte la diversité qu'exige la spécialité de chaque école.

La création de la Commission Nationale d'Apprentissage et d'Orientation Professionnelle, dépendante du Ministère du travail, illustre l'attention particulière portée les nouvelles écoles techniques et la volonté de les superviser efficacement. Le Ministère s'est également attaché à donner un contenu humaniste et national à l'enseignement technique afin de former la personnalité morale et intellectuelle de l'adolescent.

Les écoles techniques de qualification, les écoles de perfectionnement et les écoles de spécialisation sont introduites par Arizaga, secrétaire de l'Éducation. Celles-ci constituent des niveaux successifs de qualification. Pour entrer dans les écoles de qualification il faut montrer un certificat d'études primaires. Pour les deux autres, il faut justifier des études secondaires. Une autre possibilité d'entrée, destinée à favoriser le mélange des couches sociales, est un examen spécial qui permet d'accéder directement à ces écoles. L'éducation technique est gratuite pour tout ouvrier, artisan ou employé qui vit de son travail. De plus, toutes les entreprises sont obligées de participer à des bourses pour les trois grades de l'enseignement technique.

¹ Presidencia de la Nación, Subsecretaría de Informaciones, 2° plan quinquennal, 1953, p.55-56.

INSERER PLANS DU SECONDAIRE
DU 2 PLAN QUINQUENNAL

D'autre part, la création des missions monotecniques et d'extension culturelle (Misiones Monotécnicas y de Extensión Cultural) et des missions de culture rurale et domestique (Misiones de Cultura Rural y Doméstica) permettent de préparer avec des cours brefs et pratiques les enfants qui sortent de l'école primaire à exercer des tâches dans l'artisanat et autres métiers techniques, essentiellement dans des lieux démographiquement peu importants. Ces missions s'installent pendant deux ans dans un lieu et diffusent un certain nombre de connaissances. Parmi les matières enseignées : la langue nationale, la géographie physique et économique régionale, l'histoire argentine, l'instruction civique, l'économie politique et sociale. Ce système permet de combler le manque en main d'œuvre qualifiée à l'intérieur du pays.

La Commission Nationale d'Apprentissage et d'Orientation Professionnelle (CNAOP) et l'Université Ouvrière Nationale, créées en 1948, constituent deux piliers qui vont soutenir les secteurs sociaux les plus modestes en leur offrant des voies parallèles. Le premier organisme, que nous avons déjà cité auparavant, est destiné à réglementer le travail des mineurs et l'apprentissage industriel (d'après l'enquête nationale sur les travaux publics réalisés entre 1946 et 1950 sa fonction est de « fournir au pays la main d'œuvre spécialisée destinée à la croissante industrie nationale »¹) ; il est contrôlé par la Direction générale de l'apprentissage et de l'orientation professionnelle. Le second est dirigé vers les travailleurs désirant compléter leur éducation et désirant grimper les échelons hiérarchiques. Son objectif est de fournir une formation professionnelle mais également de former des professeurs issus des ateliers, qui ont une connaissance de la pratique, afin de les destiner à l'enseignement technique.

L'enseignement dans les écoles professionnelles de filles, lui, est complété par une formation intellectuelle, morale et « argentine ».

L'orientation vers les filières techniques est destinée aux secteurs de la population traditionnellement exclus du système. Ce qui est à la fois un succès dans le sens où des jeunes qui antérieurement n'auraient pas pu poursuivre leurs études sont scolarisés, mais également un échec car le processus de reproduction sociale n'a pu être évité, comme l'explique Adriana Puiggrós :

¹ cf annexe A.

« La réforme du premier gouvernement péroniste prétendait éradiquer la discrimination. D'un côté, était donnée une réponse sans précédent par sa magnitude à la demande éducative des secteurs populaires. Mais d'un autre côté, on leur dessinait une zone spéciale du système, séparée du tronc classique mitriste (de Bartolomé Mitre) par des réglementations et des aptitudes requises. »¹

D'autant plus que la réforme constitutionnelle de 1949 initiée par Oscar Ivanissevich, empreinte d'idées conservatrices, a rendu plus difficile l'accès des jeunes issus des milieux populaires à l'enseignement secondaire et supérieur. Cette réforme garantit l'accès à l'enseignement secondaire et supérieur uniquement aux élèves les plus capables et les plus méritants.² Au nationalisme, à l'humanisme et au pragmatisme d'Arizaga sont progressivement substituées des valeurs comme la vigueur physique et les vertus de la jeunesse.

4. L'enseignement supérieur

L'enseignement supérieur se divise entre le Professorat et l'Université. Le Professorat consiste à former des professeurs destinés à l'enseignement secondaire. L'enseignement universitaire forme des futurs professionnels dans divers secteurs.

En ce qui concerne l'enseignement universitaire, les élèves pauvres ont un accès beaucoup plus facile à la culture supérieure grâce à l'attribution de bourses aux meilleurs élèves et la gratuité de l'accès à tous les niveaux et dans toutes les branches de l'enseignement (depuis 1952). Le bilan du travail effectué par le ministère de l'Education jusqu'en 1952 nous dit que la loi 13.031 annonce une nouvelle étape pour l'enseignement universitaire argentin, notamment par l'intermédiaire de la suppression du paiement des droits d'inscriptions et des droits d'examen, qui ouvre l'université à tous sans distinction socio-économique. La seule exigence est celle d'avoir un niveau suffisant dans le secondaire pour y accéder.

En ce qui concerne les bourses, des fonds qui leur sont destinés sont financés grâce à l'apport de l'Etat et par l'intermédiaire d'un impôt sur les salaires (0,5%)³. Le pouvoir

¹ Puiggrós A., Historia de la Educación Argentina, Editorial Galerna, Buenos Aires, 1996, p.103.

² Id., p.105.

³ Id.,p.104.

exécutif se charge de la distribution des bourses « *en fonction des caractéristiques et des nécessités régionales, sociales, économiques et culturelles de chaque Université.* »¹

Il est étonnant de voir que la gratuité est effective dans l'université et ne l'est pas dans le secondaire. D'après Adriana Puiggrós, cette décision de rendre gratuit l'enseignement universitaire a peut-être été une manière de compenser la perte de l'autonomie de l'Université vis-à-vis de l'Etat.

Concernant les changements en matière de structure et d'organisation, le second plan quinquennal affiche comme priorités de mettre l'accent sur la spécialisation de l'enseignement, de répartir les établissements sur le territoire de manière rationnelle, d'équiper ces établissements de manière adéquate et de favoriser les connexions au niveau international².

Autre changement, le passage d'une branche à l'autre ne nécessite plus d'examens. Ceci a été rendu possible grâce à la modification du contenu du cycle basique et des écoles de commerce. La culture « supérieure » est rendue également accessible aux diplômés des écoles industrielles car depuis 1950 ils peuvent continuer leurs études dans les universités nationales pour obtenir le titre d'ingénieur.

La réforme entreprise place l'Université sous la tutelle d'un organisme du ministère. Les Universités dépendent d'un Conseil universitaire, formé d'un recteur nommé pour trois ans par le pouvoir exécutif avec l'accord du Sénat, deux conseillers désignés par le recteur et deux élus par les professeurs de chaque faculté parmi les professeurs³.

Un doyen ou vice-doyen dans chaque université est élu par les conseillers, trois conseillers sont désignés par le recteur dans chaque faculté, trois sont élus par les professeurs et trois sont élus parmi les élèves de plus haut niveau. L'Université, « *un des problèmes les plus sérieux et délicats de par les luttes internes et externes* »¹ pour le gouvernement péroniste, subit un contrôle de l'Etat qui réduit l'autonomie qu'elle avait acquise au début du siècle. Ce contrôle permet la neutralisation d'un des noyaux de contestation sociale principaux.

¹ Annales de leyes argentinas, Ley universitaria 13.031, 4 novembre 1947, Art. 87.

² Presidencia de la Nación, Subsecretaría de Informaciones, 2° plan quinquennal, 1953, p.59.

³ Annales de leyes argentinas, Ley universitaria 13.031, 4 novembre 1947, chap. II, art. 10.

5. Le corps enseignant

En ce qui concerne les enseignants, le secrétariat à la qualification de l'enseignement (Junta de Calificación de la Enseñanza) est créé en 1950 pour sélectionner les professeurs « *les plus méritants* » parmi les candidats à des postes supérieurs. Les critères de sélection se sont avérés par la suite assez partisans, puisque l'adhésion au parti péroniste a été visiblement privilégiée par rapport aux compétences professionnelles.

Les mutations sont également réglementées. Ceux qui sont sur le point de partir en retraite ont désormais la possibilité de monter en grade. Depuis 1951, les maîtres de l'intérieur sont libres de venir enseigner dans la capitale.

Les maîtres exerçant dans les écoles provinciales, municipales ou particulières acquièrent les mêmes rétributions que celles de la capitale fédérale avec l'institution d'un salaire de base commun. Une prime est attribuée aux maîtres qui travaillent dans des lieux inhospitaliers ou éloignés de toute concentration de population.

Il est également moins difficile pour un maître exerçant dans l'intérieur du pays de trouver un endroit où se loger grâce la construction de nouveaux édifices scolaires qui comprennent des logements prévus à cet effet. De plus, les édifices scolaires peuvent dorénavant être utilisés par ceux qui ont été nommés dans une zone de tourisme comme résidences de vacances.

Du personnel de service est déployé dans les écoles de l'intérieur du pays, principalement dans les établissements les plus importants. Conquête significative, le personnel ouvrier dispose de plus de temps libre. Autre avancée, le dépôt régional du matériel scolaire à chaque début d'année pallie aux retards constatés antérieurement.

A propos des remplacements, depuis 1951, les droits des suppléants ne s'arrêtent plus le jour du dernier cours. Ils sont prolongés par un solde d'inactivité. Le suppléant obtient également le droit d'occuper le même poste s'il est inoccupé ou si l'absence du titulaire vient à se prolonger.

Il faut enfin souligner le grand changement que connaît le regroupement syndical, puisque la totalité du corps enseignant est regroupée au sein de « la *Agremiación del Docente Argentino* » ou « *A.D.A.* ». La revue du syndicat reflète le lien fort qui l'unit au pouvoir. Le numéro que j'ai pu consulter est fortement imprégné de la doctrine péroniste. Les adhérents de la *A.D.A.* bénéficient de privilèges particuliers, comme des primes, ce qui est illustré par

¹ *A.D.A.* : Revista de la Agremiación Docente – Año 2, n°20 (février 1953), Buenos Aires, 1953, p.27.

une des pages de la revue, consacrée à la présentation des primes reçues par les affiliés de la A.D.A. dans la province de Mendoza.¹

Voyons à présent ce qu'il en est des changements dans l'évolution des effectifs à chaque étape de la scolarité, changements qui sont le résultat de la réorganisation du préscolaire, de l'école primaire, du secondaire, de l'université, de l'enseignement technique, du logement, des bourses et des salaires.

De 1946 à 1952, le total des élèves dépendants de l'ex Conseil national de l'Education, de l'ex ministère de la justice et de l'instruction publique est passé de 1 267 459 à 1 512 184. Les changements annoncés dans les documents officiels doivent être nuancés à l'aide d'autres sources.

B – Changement dans les effectifs

1. Préscolaire

L'éducation préscolaire, qui n'existait que dans cinq établissements de la capitale est favorisée par le gouvernement de Juan Perón qui se lance dans la création de multiples jardins d'enfants. D'après les chiffres de l'UNESCO de 1954, l'éducation préscolaire, qui concerne les 4-6 ans, représente un total de 2713 enseignants (dont la totalité sont des femmes) et 67135 élèves.

¹ A.D.A. : Revista de la Agrerriación Docente – Año 2, n°20 (février 1953), Buenos Aires, 1953, p.95.

2. Ecole primaire

- Comparaison entre les chiffres de 1949 et ceux de 1954

Date	Total des élèves	Total des maîtres	Nbre d'élèves / maître
1949	2 120 000	92 554	23 (22,9)
1954	2 565 000	109 669	23 (23,4)

En 1949, l'Argentine compte 2 120 000 élèves dans le premier degré, dont 48% de filles. Le pays compte 92 554 maîtres dans l'enseignement du premier degré, dont 87% de femmes.

Le nombre d'élèves par maître est de 23. Ce chiffre reste stable entre 1950 et 1954. Il est relativement peu élevé et comparable à celui de pays comme la France qui compte 26 élèves par maître en 1948. La majeure partie des autres pays de la région affiche des chiffres variant entre 33 et 43 élèves par maître à la même époque, d'après les chiffres de l'UNESCO. En 1954, les effectifs ont augmenté significativement puisque le total d'élèves scolarisés dans le premier degré est de 2 565 000 soit environ 445 000 élèves de plus qu'en 1949.

3. Secondaire

L'enseignement secondaire accueille beaucoup plus d'élèves qu'auparavant, les établissements se font de plus en plus nombreux et notamment dans des régions qui manquent d'infrastructures. L'enseignement technique se transforme.

Les effectifs du secondaire en 1954 en Argentine d'après les chiffres de l'UNESCO :

	Nbre d'enseignants	Taux de féminisation	Nbre d'élèves	Taux de féminisation
Enseignement général	15 948	54 %	102 742	33 %
Enseignement technique	25 542	45 %	216 343	48 %

Le tableau ci-dessus nous donne un aperçu de la répartition des effectifs entre l'enseignement technique et l'enseignement général. L'enseignement général emploie un peu moins de 40% du total des effectifs enseignants et accueille environ un tiers des élèves. Ces chiffres de l'UNESCO nous confirment l'importance prise par l'enseignement technique dans la formation des jeunes, place qu'il n'avait pas auparavant.

Ils nous confirment de même l'augmentation importante des effectifs dans le secondaire. En effet, en 1943, le nombre d'élèves scolarisés dans l'enseignement secondaire normal était d'environ 49 000, et en 1948 il était d'environ 55 000. En 1954, le nombre d'élèves dépasse les 100 000, ce qui correspond plus ou moins à un doublement des effectifs dans la branche générale de l'enseignement secondaire.

Concernant la filière technique, le nombre d'étudiants est visiblement monté en flèche, compte tenu de la place prépondérante que cette branche de l'enseignement secondaire a acquise par rapport à l'enseignement général.

4. Université

- Effectif des étudiants dans les établissements d'enseignement supérieur :

	Date	Total	% Femmes	Nbre d'étudiants / 100 000 habitants
Argentine	1950	79 412	17	462
Bolivie	1950	4 642		119
Brésil	1950	37 589		79
Chili	1949	9 524	30	167
Colombie	1950	9 991	7	89
Paraguay	1950	1 651		117
Pérou	1949	16338	23	198
Espagne	1947	71222	16	259

	Total des étudiants argentins
1950	79 412
1955-1956	142 522

A la fin des années 1940, les universités argentines accueillent déjà de nombreux étudiants. L'Argentine est à cette époque l'un des pays qui a le pourcentage d'étudiants le plus élevé par rapport à sa population totale avec 462 étudiants pour 100 000 habitants. Comme on peut le voir, ensuite, le nombre des étudiants a augmenté très fortement durant la première moitié des années 50 puisque si l'on compare les chiffres de 1950 et ceux de 1955-56, ce sont plus de soixante mille étudiants supplémentaires qui ont été répertoriés.

Date	Total	Humanités	Education	Beaux arts	Droit	Sciences sociales
1955-56	142 522	3	0,2	5	27	19
Date	Sciences naturelles	Engineering	Médecine	Agriculture	Non spécifié	
1955-56	3	13	29	2	0,0	

Les filières les plus empruntées à la fin de la période de réformes menée par Perón sont la médecine (29%), le droit (27%) et les sciences sociales (19%).

On peut dire que la période en question est une période de croissance très importante des effectifs, croissance qui touche essentiellement l'enseignement secondaire et supérieur, puisqu'en 1945 les trois quarts de la population en âge d'aller à l'école primaire étaient scolarisés.

D'après les statistiques, sur l'ensemble de la période les effectifs du secondaire ont doublé et les effectifs universitaires ont triplé¹. La massification de la scolarisation n'a cependant pas été accompagnée par le développement de la formation des enseignants, car le nombre de maîtres et de professeurs était déjà très important antérieurement à la période des réformes. Beaucoup étaient inemployés.

Ces changements dans les structures et dans l'organisation sont une étape importante dans la politique de Perón. Elle prépare une seconde étape qui révèle la place attribuée par ce dernier à l'éducation. En effet, comme nous allons le voir, il apparaît de plus en plus au fil de la décade que nous étudions que l'éducation fait partie d'un ensemble de stratégies politiques déployées par Perón, stratégies destinées à centraliser le pouvoir, à former une identité nationale. C'est à dire en définitive à exercer un contrôle social maximal sur la population, à

¹ Gvirtz, S., La politización de los contenidos escolares y la respuesta de los docentes primarios en los primeros gobiernos de Perón - Argentina 1949-1955, U.B.A., Buenos Aires, 1991.

conformer l'ensemble des argentins à une certaine idée de leur pays et aux projets d'avenir proposés par la doctrine péroniste.

III. La place particulière réservée à l'éducation au sein des stratégies politiques du gouvernement de Perón

A - Les outils scolaires de la propagande péroniste

1. Les différentes étapes

Entre 1945 et 1955, trois ministres de l'éducation se succèdent. Chacun a impulsé à sa manière les idées et les actions politiques en matière d'éducation. Durant toute la période, les idées pédagogiques sont également très influencées par deux pédagogues, Juan Emilio Cassani et Hugo Calzetti.

Le premier a fait une carrière en tant que professeur dans le Secondaire et à l'Université. Fondateur de l'Institut de didactique de la Faculté de philosophie et de lettres de la UBA (Université de Buenos Aires), il a une formation orientée vers le courant de l'Ecole nouvelle européenne inspirée d'Adolphe Ferrière et de Giovanni Gentile, ce dernier ayant été ministre de l'Education en Italie sous la présidence de Benito Mussolini. Sa vision de l'éducation est spiritualiste et considère le processus éducatif comme le fruit d'un contact entre deux âmes, celui qui éduque et celui qui est éduqué. Il s'oppose à une vision exclusivement scientifique de l'éducation.

Le second pédagogue du régime, Hugo Calzetti, est l'auteur d'un texte de didactique qui a servi à l'éducation des professeurs durant des décennies. Il milite pour un spiritualisme de type catholique. Pour lui, la fonction du maître est de transmettre un ordre et une morale.

Concernant la direction politique, le juriste Belisario Gache Pirán est le premier à occuper le poste de Ministre de l'Education sous la présidence de Perón. Il a des idées antipositivistes, c'est à dire en opposition à une vision strictement scientifique et rationaliste de l'éducation, et défend une éducation stimulant l'esprit d'initiative, la capacité créatrice et le sentiment de justice sociale. La politique qu'il impulse se propose de combler les lacunes qu'a montré la politique libérale, qui a favorisé l'installation d'une culture élitiste. Son secrétaire

de l'Education est Jorge Pedro Arizaga, également opposé aux idées positivistes. Ce dernier a participé à l'élaboration du premier plan quinquennal, mettant en place le programme éducatif, qui introduit au sein du système scolaire des critères nationalistes et une place plus importante à l'éducation pratique. Son objectif est de « *condenser dans une proposition pédagogique l'éducation de l'esprit, l'instruction professionnelle, le lien avec la réalité environnante et la formation de l'homme pour la Nation* »¹. Il fait insérer dans les programmes la religion, la morale et l'idée de Nation.

Oscar Ivanissevich, un chirurgien ultranationaliste, est le second ministre de l'éducation. D'après Adriana Puiggrós, « *ouvertement pro fasciste, Ivanissevich a impulsé tant de la UBA (Université de Buenos Aires) que du Ministère de l'Education une politique obscurantiste, avec des contenus encyclopédiques et élitistes* »².

Une nouvelle étape se distingue dans le domaine éducatif à partir de septembre 1950 jusqu'à septembre 1952. Le nouveau ministre de l'Education est alors Méndez San Martín, moins influencé par le nationalisme catholique.

Une fois les nouvelles écoles construites et réorganisées, des messages à caractère idéologique vont commencer à être introduits au sein des classes. Ces messages sont imprégnés de la doctrine péroniste. Trois méthodes vont être employées par le gouvernement pour transmettre sa doctrine aux jeunes élèves : en premier lieu la modification du contenu des livres et des programmes d'études, deuxièmement l'utilisation d'un certain nombre de moyens parallèles de diffusion de la doctrine péroniste, et enfin des pressions multiples exercées sur le corps enseignant.

Perón semble avoir attendu (de manière plus ou moins volontaire puisqu'il semble que des tentatives infructueuses aient précédées à la diffusion généralisée de la doctrine au sein du système scolaire) que le nouveau système éducatif ait été mis en place avant de diffuser ses idées à l'échelle du pays. La construction d'écoles, notamment dans les endroits les plus reculés du territoire va permettre aux dirigeants péronistes de communiquer leur message à une grande partie de la population argentine.

Le premier livre à caractère idéologique a été introduit dans les classes de premier degré de l'école primaire pendant les derniers mois de la gestion du ministère Ivanissevich (1949-1950). Il s'agit de Floreecer, d'Emilia Deseo de Muñoz. Sur ce livre figure les portraits

¹ Puiggrós A., Historia de la Educación Argentina, Editorial Galerna, Buenos Aires, 1996, p.101.

² Puiggrós A., Historia de la Educación Argentina, Editorial Galerna, Buenos Aires, 1996, p.99.

du couple présidentiel, tandis qu'à l'intérieur sont développés des thèmes de propagande. 200 000 exemplaires sont produits et distribués gratuitement, aux frais de l'Etat. Les autres seront introduits un peu plus tard, à partir de 1952-53.

Voilà comment le ministère de l'Education, en 1952, présente ce que doit être le contenu des textes enseignés aux futurs citoyens :

« Les programmes scolaires et les textes enseignés sont inspirés par l'orientation spirituelle philosophique, politique, sociale et économique de la Nouvelle Argentine et sont ancrés dans le sentiment historique de la nationalité »¹.

Le deuxième plan quinquennal est prévu pour les années 1953 à 1957. Ce dernier réaffirme la nécessité de modeler une nouvelle conscience nationale.

« En matière d'éducation, l'objectif fondamental de la Nation sera de réaliser la formation morale, intellectuelle et physique du peuple, sur la base des principes fondamentales de la doctrine national péroniste... »²

Les livres scolaires sont sélectionnés en fonction de critères définis par le parti péroniste. La lecture du livre d'Eva Perón, la Razon de mi vida, devient obligatoire pour tous les élèves de l'enseignement public, après le vote de la majorité du Congrès et avec l'accord de tous les gouverneurs de province.

A partir de septembre 1952 jusqu'en septembre 1955, le ministre Méndez San Martin s'arrange pour accélérer l'autorisation des textes et c'est durant cette période que les changements se font le plus sentir, changements rompant radicalement avec la neutralité du système éducatif vis-à-vis du domaine de la politique.³

On a pu distinguer différentes grandes étapes en ce qui concerne les tendances politiques dans le domaine de l'éducation, entre 1945 et 1955, et en ce qui concerne la l'influence de l'idéologie « justicialiste » dans l'école durant cette période. A présent , je vais m'intéresser de plus près à la diffusion du contenu idéologique de la doctrine péroniste au sein

¹ Ministerio de educacion de la nacion, Labor desarrollada durante la primer presidencia del general Perón, 1952, p.5.

² Presidencia de la Nación, Subsecretaría de Informaciones, El segundo plan quinquennal, Buenos Aires (s. f.), IV.F. p.50.

³ Béarn G., La década péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p. 126-127.

des livres de classe, et notamment des livres destinés à l'école primaire, qui sont, semble-t-il, l'axe principal d'un programme de diffusion de la doctrine péroniste au près de la jeunesse. Pour cela, je vais analyser plus en profondeur la nature de ce contenu et tenter d'en tirer quelques enseignements.

2. Le contenu des livres de lecture de l'enseignement primaire

La stratégie politique de Perón en matière d'éducation de la jeunesse semble s'être appuyée fortement sur le contenu des ouvrages diffusés au sein du système scolaire, et principalement sur celui des ouvrages destinés aux élèves d'école primaire. C'est pourquoi je vais focaliser mon attention sur quelques-uns des livres de lecture que j'ai pu rencontrer. Ceux-ci peuvent nous donner une idée approximative de la nature des connaissances transmises aux jeunes élèves. Je vais les présenter dans l'ordre chronologique afin de rendre compte de l'évolution des contenus au fil de la période qui nous intéresse.

○ **Hada buena Argentina, Presidencia de la Nación, Subsecretaría de informaciones, 1950.**

Le livre de contes pour enfants, Hada buena argentina¹ destiné à des élèves d'école primaire, mélange réalité et imaginaire et fait explicitement référence au personnage d'Evita et à la Fondation Eva Perón :

« Ceci est l'histoire de la lutte courageuse contre l'inhumain et l'injuste, et ceci est aussi, l'histoire d'une œuvre résumée en un nom que l'on prononce avec émotion – approfondie chaque jour – dans tous les foyers du peuple : Evita. »

Le premier conte, « La Changa », raconte l'histoire d'une petite fille pauvre, qui vie en province, dont le père est décédé, qui aide sa mère à faire les tâches ménagères et qui un beau jour se voit proposé d'aller à Buenos Aires chez une famille riche, lui promettant en l'échange de son aide ménagère de l'envoyer à l'école. Cependant, la petite fille se fait exploiter et maltraiter par les riches qui ne l'envoient pas à l'école. Elle apprend parallèlement

¹ Hada buena Argentina, Presidencia de la Nación, Subsecretaría de informaciones, 1950.

la mort de sa mère. La pauvre orpheline reçoit une assiette dans la tête après avoir cassé un verre. Elle se retrouve à l'hôpital, lieu où sa vie va basculer grâce à Evita et à sa Fondation :

« L'infirmière embrassa La Changa et lui expliqua :

Ceci se produisait avant, Changa ! Beaucoup de femmes riches comme celle-là allaient chercher dans la province des filles de ton âge, et une fois ici, à Buenos Aires, elles les faisaient travailler beaucoup et même, les maltrahaient. Mais maintenant ceci n'arrivera plus. Parce qu'aujourd'hui, grâce à la Fondation Eva Perón, les pauvres et les orphelins sont protégés. Tu ne vois pas avec quelle tendresse nous t'avons soignée ? ...Après tu iras sur le bord de la mer, un mois entier, afin que tu sois en meilleure santé et plus grosse. Et ainsi on prendra soin de toi jusqu'à ce que tu grandisses et que tu puisses gagner honnêtement ta vie.

Une femme qui était allée lui rendre visite lui amena une poupée et lui dit :

Oui, Changuita. Ce que dit la femme est vrai. Ce cadeau t'est envoyé par Evita, la bonne femme qui se charge du bonheur de tous les enfants argentin. »

Les autres histoires de ce livre ont en commun de toutes se terminer par des fins heureuses et par des remerciements à Eva Perón et à sa Fondation. On a donc affaire à un manuel fortement imprégné de propagande idéologique, propagande qui attribue à Evita et à son action un aspect divin et miraculeux.

- **López de Nelson E. A., Nuestra Tierra, Cuarto libro de lectura, Casa editora Coni, 1950.**

Des trois cent pages que comporte le livre, la grande majorité traite exclusivement de l'Argentine, de son histoire, de sa géographie, et s'il est fait référence à d'autres pays, c'est dans la mesure où ceux-ci ont contribué à la « gloire » du peuple argentin. L'introduction du livre donne un aperçu de son contenu :

« Ainsi, donc, notre terre, notre territoire, notre famille, notre patrie, répondent au qualificatif d'argentin, nom glorieux déjà, malgré le temps bref traversé depuis sa création

Comment a-t-il acquis une telle gloire ? C'est ce que je me propose de vous faire connaître si, comme je l'espère, vous aurez le courage de lire ce livre jusqu'à la fin »¹

Un peu plus loin dans le livre, un poème de Leopoldo Díaz, illustre également, selon moi, une approche pédagogique centrée sur l'inculcation d'un sentiment d'amour patriotique d'un sentiment d'appartenance à une origine commune à tous les argentins, à une même patrie, un même territoire, une même « mère » (le territoire est associée à la mère par l'auteur).

Patria es la tierra donde se ha sufrido,	Patrie c'est la terre où on a souffert,
Patria es la tierra donde se ha soñado,	Patrie c'est la terre où on a rêvé,
Patria es la tierra donde se ha luchado,	Patrie c'est la terre où on a lutté,
Patria es la tierra donde se ha vencido,	Patrie c'est la terre où on a vaincu,
Patria es la selva, es el oscuro nido,	Patrie c'est la sève, le nid obscur,
La cruz del cementerio abandonado,	La croix du cimetière abandonnée,
La voz de los clarines, que ha rasgado	La voix des clairons, qui a rayé
Con su flecha de bronce nuestro oído,	Avec sa flèche de bronze notre ouïe,
Patria es la errante barca del marino	Patrie c'est la barque errante du marin
Que en el enorme piélago sonoro	Qui dans l'énorme profondeur sonore,
Deja una blanca estela en su camino.	Laisse un blanc sillage sur son chemin
Y patria es el airón de la bandera	Et patrie c'est l'airon du drapeau,
Que ciñe con relámpagos de oro	Qui ceint avec des éclairs d'or
El sol, como una virgen caballera.	Le soleil, comme une demoiselle vierge

Leopoldo Díaz (Poète argentin)

¹ López de Nelson E. A., Nuestra Tierra, Cuarto libro de lectura, Casa editora Coni, 1950, p.4.

- **Vigil C. C., La Escuelita de la Señorita Susana, Editorial Atlantida S. A., Buenos Aires, 1953.**

La première édition du livre La Escuelita de la Señorita Susana date de 1928. Cette édition de 1953 est la treizième et elle est réalisée à 100 000 exemplaires. Il s'agit d'un livre d'apprentissage à la lecture. Son contenu paraît relativement neutre. Quelques textes font références à l'amour pour le travail et la patrie ainsi qu'à la religion, cependant ils constituent une minorité et on ne peut pas conclure qu'il y ait eu une quelconque influence particulière de la doctrine péroniste. Aucune allusion n'est faite au péronisme ni à ses dirigeants.

- **De Palacio, A.C., La Argentina de Perón, Libro de lectura para cuarto grado, primera edición, Editorial Luis Lasserre S.R.L., Buenos Aires, 1953**

La Argentina de Perón nous dévoile par son titre un livre à caractère fortement idéologique. Au-delà de ce titre qui associe un pays à un homme, la centaine de pages qui constitue ce livre de lecture destiné à des écoliers est quasi intégralement parsemée de références à Juan Perón, à Evita, à la doctrine péroniste, à la nouvelle Constitution, à toutes les mesures prises par le gouvernement. Tout cela est présenté de manière élogieuse, illustré de dessins.

Les deux derniers paragraphes du texte consacré à Domingo Faustino Sarmiento, figure éminente de l'Histoire argentine, illustrent, selon ce que j'ai pu observé, la nature particulière des contenus transmis :

« Mais ce n'est pas seulement Sarmiento qui a fondé les écoles de notre territoire. Depuis l'année 1943, ont été créées dans le pays des milliers de nouvelles écoles, et dans chacune d'elles palpite un petit morceau de patrie également nouveau, et dans chaque âme infantile s'enracinent chaque fois davantage les noms du héros de notre triple indépendance, sociale, économique et politique, et de sa très noble épouse... »¹

¹ De Palacio, A. C., La Argentina de Perón, Libro de lectura para cuarto grado, primera edición, Editorial Luis Lasserre S.R.L., Buenos Aires, 1953.

- **Casas B. A., Alma tutelar, libro de lectura para Primer Grado Superior, Editorial Luis Lasserre S. R. L., Buenos Aires, 1953**

En commençant le livre, le lecteur peut voir deux portraits sur les deux premières pages, le premier étant celui de Juan Perón et le second celui d'Eva Perón. Le premier texte parle de la fin des vacances et de la rentrée des classes. La maîtresse accueille les élèves avec ces paroles :

« - Bienvenue futurs hommes de la Patrie!

De cette patrie qui grandit jour après jour, car elle s'est transformée en une Nation socialement juste; économiquement libre et politiquement souveraine.»¹

On reconnaît là les trois principes principaux de la doctrine péroniste. La page suivante est également très intéressante car l'illustration montre une salle de classe dans laquelle se trouvent suspendus sur un des murs les portraits du couple présidentiel. Le commentaire du narrateur, un élève, nous en confirme la présence, dont on peut supposer que celle-ci ait bien été effective, comme le confirment de nombreux témoignages, au sein des salles de classe. L'allusion à Dieu nous renseigne également sur la présence de la religion au sein des manuels scolaires.

« Présidant notre tâche, les portraits de Monsieur le Président de la République et de son épouse, sous le regard protecteur de laquelle nous travaillons tranquillement, sûrs de son assistance permanente. Ma petite école est un beau cadeau que m'a fait Dieu. »¹

Dans le reste du livre, le personnage d'Evita est omniprésent dans les courts textes qui occupent chaque page ainsi que dans les illustrations. Celui de Perón l'est un peu moins mais est tout de même présent dans une grande partie des pages. Les thèmes récurrents de la doctrine péroniste sont mis à l'honneur. A noter une place légèrement plus importante accordée à la religion dans ce livre que dans les autres que j'ai pu observer.

¹ Casas B. A., Alma tutelar, libro de lectura para Primer Grado Superior, Editorial Luis Lasserre S. R. L., Buenos Aires, 1953, p.1.

- **Raggi A. E., Pueblo Feliz, libro de lectura para segundo grado, Primera Edición, Editorial Luis Lasserre S. R. L., 1953.**

Le drapeau argentin, la cocarde, et l'écusson occupent les trois premières pages du livre Pueblo Feliz. Chacun des symboles patriotiques est suivi d'un petit texte explicatif, présentant chacun d'entre eux comme étant les signes de la grandeur de la patrie et de la terre. Les dernières phrases de chacun des textes suffisent à elles seules pour évaluer l'approche de l'auteur.

« Ainsi est notre drapeau.

Le drapeau d'un peuple heureux. »²

« En montrant la cocarde sur la poitrine, on dit au monde entier : Nous sommes argentins! Nous sommes les fils de cette terre libre et pacifique.

D'une terre où les hommes s'aiment.

D'une terre où les travailleurs sont heureux.

D'une terre qui marche vers sa future grandeur. »³

« Arrête-toi petit et contemple l'écusson de cette patrie juste, libre et souveraine. »⁴

Ce livre est rempli de textes courts et d'illustrations, un grand nombre d'entre eux faisant référence à Eva Perón et au Président de la République Juan Perón. L'introduction mentionne le décès d'Evita, et son entrée dans « l'immortalité ». Quelques pages sont particulièrement intéressantes de par l'association qui y est réalisée entre des personnages historiques et religieux avec le couple présidentiel. La parole et l'image de Jésus sont juxtaposées à celles d'Eva Perón, dans un premier temps, sous le titre « *les riches et les pauvres* ». Les idées des deux personnages sont présentées et mises sur le même pied d'estal (la parole de Jésus est précédée de « *Et Jesus a dit...* », celle d'Evita de « *Et Eva a dit...* »)⁵.

¹ Casas B. A., Alma tutelar, libro de lectura para Primer Grado Superior, Editorial Luis Lasserre S. R. L., Buenos Aires, 1953, p.2.

² Raggi A. E., Pueblo Feliz, libro de lectura para segundo grado, Primera Edición, Editorial Luis Lasserre S. R. L., 1953, p.1.

³ Id., p.2.

⁴ Id., p.3.

⁵ Gómez Reynoso C., El Hada Buena, libro de lectura para segundo grado, segunda edición, Editorial Luis Lasserre S. R. L., Buenos Aires, 1954.p.49

Le même type de parallèle peut être observé dans la juxtaposition des portraits de Liniers et de Perón¹, puis plus loin de San Martín et de Perón².

- **De García L. F., Patria Justa, Libro de lectura para tercer grado, Editorial Kapelusz, Buenos Aires, 1954.**

La première édition date de 1953. Le livre commence par une citation de Perón :

« Je fais partie des hommes qui pensent que celui qui gouverne doit avoir dans son âme le sentiment inné de la justice. Sans cette condition, aucun homme ne peut bien gouverner, sachant qu'il doit également avoir dans son cœur l'amour du prochain. »³

Le premier texte s'intitule Patria justa. Le message qu'il transmet est assez explicite quant à sa teneur idéologique.

«Enfant :

Ta patrie est juste. Dans la nouvelle Argentine, tous travaillent et reçoivent la récompense qui leur est due. L'ouvrier vit paisible et heureux avec sa famille. Le laboureur sème avec confiance. Tous bénéficient, jusqu'au plus humble des argentins, de la richesse du pays.

Ta patrie est libre. Elle l'était déjà, mais pas dans sa totalité. Des hommes étrangers fixaient le prix de la viande, du blé, aux produits de la terre. Dans des bateaux qui portaient d'autres drapeaux partait notre richesse jusque dans des pays lointains. Aujourd'hui tout est à nous. Nous avons acquis la liberté économique.

Ta patrie est souveraine. Le peuple élit vraiment son gouvernement. Avec un noble orgueil il défend le droit et la justice. Les nations étrangères la respectent et lui portent de la considération. Elle ne dépend de personne, si ce n'est de la volonté du peuple lui-même.

Juste, libre, et souveraine est ta patrie, enfant de la Nouvelle Argentine.

Perón et Eva Perón ont construit pour toi, pour tous, une patrie meilleure, grande et heureuse. Promet de l'aimer et de la défendre toujours. »¹

¹ Id., p.60-61

² Id., p.64-65

³ De García L. F., Patria Justa, Libro de lectura para tercer grado, Editorial Kapelusz, Buenos Aires, 1954.

« Dans la nouvelle Argentine de Perón et d'Eva Perón, notre Constitution justicialiste les assure bien-être, paix et tranquillité. »²

Tout au long de ce livre de 180 pages, se succèdent des textes imprégnés de propagande politique et des textes qui ne comportent pas de trace d'une quelconque influence idéologique. Ainsi deux textes radicalement différents dans leur contenu sont juxtaposés, comme par exemple le texte intitulé Servir le peuple (« *Servir al pueblo* »), un texte de propagande parmi beaucoup d'autres - dont la première phrase suffit à cerner l'ensemble: « *Servir le peuple, c'est ce que veut la doctrine nationale qu'a créée le général Perón.* »³ - et un texte sur l'implantation du blé en Argentine, intitulé Sebastián Caboto siembra un grano de trigo (« *Sebastián Caboto sème un grain de blé* »).

○ **Ya sé leer, libro de lectura para primer grado superior, H.M.E., mai 1955.**

La page qui relate la journée du 17 octobre 1945 dans le livre de lecture Ya sé leer⁴, est assez significative. Le « jour de la loyauté » (« *Día de lealtad* ») est présenté de manière très personnalisée, avec un dessin représentant Juan Perón surplombant la foule et un texte qui insiste sur le grandiose de l'événement et du personnage, sur la fidélité et la loyauté démontrées par les milliers d'ouvriers qui se sont manifestés, sur l'amour de Perón pour le peuple argentin, « *ce que l'on a de meilleur* » (« *lo mejor que tenemos* »).

Une autre page intitulée « Evita et les enfants » (« *Evita y los niños* ») nous montre une photo d'Evita entourée de jeunes enfants. Sous la photo, un texte élogieux et féérique, susceptible de faire rêver n'importe quel petit garçon ou n'importe quelle petite fille :

« Eva Perón est la bonne fée de tous les enfants du pays. Elle leur permet de réaliser leurs rêves, en les transportant dans le monde fantastique des jouets. Sa noble personnalité attire et captive l'enfance. Il n'y a pas un seul enfant qui se soit approché d'elle sans s'en souvenir avec tendresse. »

¹ Id., texte de présentation du livre.

² Id., Perón, forjador de la Nueva Argentina, p.5.

³ Id., Servir al pueblo, p.104.

⁴ Ya sé leer, libro de lectura para primer grado superior, H.M.E., mai 1955.

○ **Darnet de Ferreyra A. J., República, libro de sexto grado, Editorial Estrada, 1958.**

Il s'agit d'un livre avec des textes littéraires visiblement d'un niveau assez élevé, écrits par des auteurs très divers, des écrivains (Carlos Ibarguren, Paul Morand, Ernesto M. Barreda, Arturo Capdevila), des poètes (Amado Nervo, Leopoldo Diaz, Cesar Fernández Moreno), des personnages historiques (Domingo Faustino Sarmiento, Nicolas Avellaneda, Roque Sáenz Peña, Bartolomé Mitre) abordant des thèmes variés, des faits historiques, des descriptions plus ou moins littéraires de la nature, de nombreux poèmes, des réflexions sur les fondements de la société, etc...

Parmi les ouvrages rencontrés, tous ne sont pas imprégnés de propagande politique, cependant la majeure partie, et notamment ceux qui ont été édités entre 1953 et 1955, sont traversés de part en part de représentations de Juan et d'Evita Perón. Nous avons malheureusement pas les moyens de vérifier lesquels des manuels que nous avons rencontré ont circulé davantage et quelle a été l'ampleur de leur diffusion, mais ce qui est sûr, c'est que de tels livres ont circulé de manière très importante à partir de 1952-1953 jusqu'à 1955, de nombreux témoignages le confirmant. D'après la chercheuse Silvina Gvirtz, à qui j'ai présenté mon travail, la liste des livres ci-dessus contient une bonne partie des principaux manuels diffusés.

Cette obsession pour la mise en avant des dirigeants et de leur politique peut porter à s'interroger sur la neutralité idéologique de l'enseignement, mais elle pose un autre problème, celui de la pauvreté du contenu des textes, dont on pourrait penser qu'une des fonctions, en plus de permettre à l'élève d'apprendre à lire, est de lui offrir une ouverture sur le monde extérieur. De plus, lorsque les textes offrent des éléments de connaissance, par exemple un contenu historique ou géographique, ceux-ci sont présentés d'une manière déformée, à travers la mise en relief de l'action péroniste en tant qu'événement historiquement révolutionnaire ou à travers la mise en relief de tout ce qui est national dans le domaine de la géographie.

Malgré l'ampleur de la propagande que nous avons pu constater, certains principes que Perón a voulu transmettre à la jeunesse, et notamment le sentiment national, l'amour de la patrie, sont déjà présents avant l'intervention des dirigeants dans les contenus enseignés. En effet, à la lecture de certains livres, notamment « Nuestra Tierra » d'Ernestina A. López de

Nelson, destiné à des élèves d'école primaire (quatrième degré¹), on se rend tout à fait compte de l'accent qui a été mis sur tout ce qui est national.

Il semble d'ailleurs que le nationalisme ait fait partie intégrante de l'éducation argentine depuis la fin du XIX^{ème} siècle, période où arrive de nombreux immigrants et où l'école est chargée de neutraliser l'hétérogénéité de la population, de la souder autour de l'amour pour la même patrie. Il semble en effet que les stratégies utilisées par Perón, aux objectifs parfois ambigus, dans lesquels se mélangent désir de cohésion sociale et désir de contrôle social, aient déjà été mis en œuvre antérieurement à travers la sacralisation de la patrie dans les manuels scolaires. C'est ce que souligne Martha Amuchástegui dans son travail sur les rituels patriotiques dans l'école publique :

« L'objectif de procurer le sentiment de nationalité et d' « amour à la patrie » dans une enfance descendante d'immigrants ou de natifs naît à cette époque et tire son origine plus dans un souci pour modeler une identité, imaginée ou désirée par la classe dirigeante, que dans l'hétérogénéité culturelle qu'elle dit combattre ». ²

Il semble qu'à partir des années trente se produit ce phénomène d'accentuation de tout ce qui se réfère au national, à travers une stratégie de la classe dirigeante pour remplir de sentiment national la politique de contrôle idéologique, pour lutter contre les courants d'extrême gauche qui menacent l'identité nationale.

Par ailleurs, on a pu constater la place qui a été accordée à la religion au sein des livres de lecture de l'époque péroniste. Cependant, il ne faut pas oublier que si la politique de Perón a favorisé la pénétration de la religion dans l'enceinte de l'école, l'enseignement religieux intègre les écoles de la province de Buenos Aires dès 1936.

D'autres livres de lecture, comme Cardos en flor contiennent une teneur beaucoup moins importante en patriotisme. Cependant, l'image qu'il donne du travail et de la discipline scolaire n'est pas très éloignée de celle qui est véhiculée à travers les manuels péronistes.

Dans un des textes intitulés La alegría del trabajo, les travailleurs sont décrits comme joyeux :

¹ cf. les trois grandes étapes de la scolarité argentine entre 1945 et 1955

² Puiggrós A., *Discursos pedagógicos e imaginario social en el peronismo (1945-1955)*, Editorial Galerna, 1995, p.45.

« Ils accomplissent leur tâche chantant joyeusement, pendant que montent et descendent les baquets chargés de sable, de chaux, de briques et d'autres matériaux... »¹.

Il serait intéressant d'observer le changement qui se produit dans la période qui succède à la fin de la seconde présidence de Perón. Loin de pouvoir dire si le livre que j'ai rencontré est représentatif du changement qui a suivi la fuite de Perón, il est tout de même significatif que le contenu du livre Republica, datant de 1958 et destiné à des élèves du sixième degré, soit en rupture radicale dans son contenu avec les livres qui correspondent à des dates antérieures. On peut supposer que l'édition de celui-ci a été rendue possible par les nouvelles instances dirigeantes du pays.

Autres sources d'informations, les cahiers de classe des élèves témoignent également de la mise en avant de la politique du couple présidentiel, de leur amour pour le peuple. Dans le cahier de classe d'un élève de primaire (4^{ème} degré, soit la cinquième année d'école primaire), l'un des exercices semble avoir consisté à réciter les dix droits fondamentaux du travailleur institués par l'ex responsable du secrétariat du Travail et Prévision :

« Droit de travailler, droit à une rétribution juste, droit à la formation, droit à des conditions dignes de travail, droit à la préservation de la santé, droit au bien-être, droit à la sécurité sociale, droit à la protection de sa famille, droit à l'amélioration économique, droit à la défense des intérêts professionnels »².

Autant de paroles empreintes de justice sociale et d'amour pour le peuple, belles paroles destinées à mobiliser la population et dont on peut penser qu'elles pourraient influencer dans une certaine mesure, l'esprit des jeunes enfants.

Il est difficile d'évaluer l'effet que peut avoir ce type d'exercices, celui-ci dépend certainement d'un certain nombre de facteurs, collectifs et individuels, que nous tenterons de cerner ultérieurement, notamment grâce aux apports des travaux de la chercheuse Silvina Gvirtz, qui s'est spécialisée dans l'analyse du contenu des cahiers de classes.

Plus difficile à approcher par le faible nombre de documents que j'ai rencontré, la propagande dans l'éducation secondaire et universitaire a semble-t-il été importante, bien que

¹ Falcone L. A., Benedetto O. N., Cardos en flor, livre de lecture pour troisième et quatrième degré, Librería del colegio Buenos Aires, 1951. p.13

² cf annexe E.

le cas de l'école primaire semble avoir été bien spécifique. Nous allons tenter d'y voir un peu plus clair à partir des informations disponibles.

3. La propagande dans le Secondaire et à l'Université

La propagande va visiblement en s'accroissant, dans l'école primaire mais également dans le secondaire et à l'université, par l'intermédiaire des livres mais aussi par l'intermédiaire des associations étudiantes implantées dans les établissements secondaires et supérieurs, ce que révèle un extrait du journal des jeunes de l'Union des Elèves du Secondaire livré par Georges Béarn :

« Notre mission puise son inspiration dans la doctrine nationale. Et notre guide, le créateur magistral de cette doctrine, le général Perón, a montré la voie et l'a dégagée des obstacles malsains. La salle de classe doit être une parcelle de l'espace social organisé par le maître Perón. Notre revue veut faire reconnaître à tout le pays la voie chaude, l'élan national et le travail acharné de la jeunesse qui poursuit les grands objectifs définis par la doctrine du Lider. »¹

En ce qui concerne l'Université, dès 1947, la loi universitaire met l'accent sur l'aspect national que doit avoir la formation. L'article 2 de la loi édicte parmi les fonctions obligatoires de l'Université :

« 1a Affirmer et développer une conscience nationale historique, en orientant vers cette finalité la tâche des professeurs et des élèves. »

« 3a Accumuler, élaborer et diffuser le savoir et toute forme de culture, spécialement celle de caractère autochtone, pour la conformation spirituelle du peuple. »¹

Plus tard, le gouvernement péroniste va s'attacher à contrôler l'institution universitaire, en s'infiltrant dans sa gestion et en s'y implantant par le biais du syndicalisme et des programmes d'études. Le gouvernement finance et place au premier rang une nouvelle

¹ Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p. 189.

organisation chargée de relayer la pensée péroniste, la C.G.U.. Les autres organisations internes aux universités sont mises sous pression et poussées à freiner leurs activités porteuses d'idées critiques.

En complément de ce plan de fragilisation de la contestation étudiante, la mesure qui vise à démocratiser l'entrée des universités permet indirectement de mélanger l' « élite intellectuelle » du pays avec des éléments susceptibles d'être moins anticonformistes. Si la résistance à ces mesures est effective dans un premier temps, elle semble fonctionner à plus long terme, et d'après Georges Béarn la génération suivante se conforme à l'idéologie dominante.

En plus de ces moyens de transmettre les valeurs péronistes à l'intérieur du système scolaire, d'autres moyens ont été employés, extrascolaires. Nous allons tenter de faire un inventaire succinct des principaux moyens parallèles qui ont été déployés par les dirigeants péronistes pour éduquer le peuple et la jeunesse.

B - Les moyens parallèles au système éducatif

La transmission du système de pensées péronistes en direction de la jeunesse n'a pas emprunté la seule voie du système éducatif officiel. En effet, le gouvernement de Perón s'est également appuyé sur des structures parallèles pour éduquer la population et notamment les jeunes. En plus de leur présence et de leur glorification dans les livres de lecture destinés pour la majeure partie aux jeunes élèves, Evita et Juan Perón deviennent progressivement omniprésents dans le quotidien des argentins.

Eva Perón, devenue un mythe, est déifiée après son décès, le 26 juillet 1952, à la suite d'un cancer. Son portrait est désormais présent dans tous les manuels scolaires mais aussi sous diverses formes dans les espaces publics et les établissements scolaires.

¹ Annales de leyes argentinas, Ley universitaria 13.031, 4 novembre 1947, p.370.

« Une forme habituelle d'hommage était d'assigner leurs noms à des institutions éducatives, des salles de sport ou des salles de classes, phénomène qui s'est amplifié spécialement après le décès d'Eva »¹.

En premier lieu, les Unités basiques ont servi de relais dans les quartiers pour sensibiliser les habitants à la doctrine péroniste. La création d'écoles syndicales a permis de former les futurs syndicalistes. La mise en place d'un système de formation pour les futurs dirigeants politiques est un moyen de consolider les rangs des « diffuseurs » de la doctrine. La Fondation Eva Perón occupe un rôle-clé ; celle-ci crée des espaces de jeux pour les enfants, organise des tournois sportifs, des colonies de vacances pour l'été, crée des foyers scolaires, des foyers de transit, des villages pour enfants et des cités universitaires.

En plus de cela, des grands événements sont organisés pour accueillir la foule lors des discours du « lider », les moyens de communication de masse (radio, cinéma, journaux, affiches géantes, etc.) relaient efficacement l'actualité politique. Les émissions de radio éducatives et hebdomadaires de « Mundo infantil » sont très écoutées par la jeunesse. Celles-ci sont imprégnées des idées justicialistes.

Dans son deuxième plan quinquennal, Perón insiste sur l'utilisation des méthodes auxiliaires d'enseignement pour diffuser « l'éducation populaire » :

« La radiotéléphonie, la cinématographie, la phonographie, la télévision et les services postaux, en tant que véhicules potentiels de l'éducation populaire, seront utilisés rationnellement et l'usage de ceux-ci sera réglementé dans cet objectif. »²

L'Argentine compte 180 journaux en 1949, qui représentent 3 460 000 tirages, soit environ 207 tirages pour 1000 habitants. En 1952, elle n'en compte plus que 140 et en 1957 elle en compte 346.

En 1954, d'après les chiffres de l'Unesco, 31 pays produisent régulièrement des émissions télévisées à l'intention du public. L'Argentine dispose en octobre 1953, d'après une estimation basée sur le nombre de récepteurs de télévision en service, de 20 000 postes de télévision (la même année le chiffre pour le Brésil est de 70 000, pour la France 72 232 (1954), et pour les Etats-Unis 25 100 000 postes). A la fin de l'année 1956, le nombre de

¹ Rein R., Peronismo, populismo y política. Argentina 1943-1955. Buenos Aires: Editorial de Belgrano, 1998.

² Presidencia de la Nación, Subsecretaría de Informaciones, 2° plan quinquennal, 1953, p.60.

postes est de 75 000 en Argentine (+ 375 %), 200 000 au Brésil (+ 286 %) et 442 000 en France (+ 611 %).

Le sport est utilisé également à travers certaines personnalités qui soutiennent Perón, notamment Fangio (course automobile) et Gatica (boxe).

Enfin, la propagande use de quelques phrases faciles à retenir telles que « Mieux vaut dire que faire » (« Mejor que decir es hacer »), « Mieux vaut réaliser que promettre » (« Mejor que prometer es realizar ») ainsi que de mots nouveaux qui personnalisent les concepts péronistes, dont : « descamisados » (sans-chemises), « cebollitas » (garçons), « lider », « conductor », « abanderada de los humildes » (porte-drapeau des humbles).

Dans le même esprit, une gamme de symboles est diffusés dans la population comme autant de moyens d'identification au parti péroniste, des écussons, des marches, des monuments, des affiches, des médailles.

C - Les pressions sur le corps enseignant

Le système éducatif est fortement influencé par la vague péroniste. Les principes idéologiques du justicialisme sont enseignés à tous les stades de l'apprentissage scolaire, comme nous l'avons vu, de manière à transformer la société en profondeur. D'autres moyens, utilisés hors du cadre scolaire, ont renforcé l'ampleur du phénomène.

En plus de la place accordée à l'idéologie péroniste à l'intérieur et en dehors de l'école, une pression visiblement forte a été exercée sur le corps enseignant afin qu'il se conforme aux valeurs du péronisme et qu'ils participent de l'endoctrinement.

La réorganisation du système scolaire a permis aux enseignants d'obtenir un certain nombre de mesures qu'ils réclamaient, comme la mise en place d'une relation stable avec l'Etat, d'un éclaircissement des règlements en matière de promotions et de rémunérations, rendant plus juste le rapport entre la fonction exercée et les salaires perçus. D'autres revendications des enseignants vont être entendues en ce qui concerne l'expansion de

l'éducation dans des zones frontalières, l'accueil des élèves handicapés et la formation professionnelle.

Cependant, progressivement le corps professoral va subir différents types de pressions de la part du pouvoir politique, celui-ci exigeant un conformisme avec ses idées et ses principes d'action. Différents types de directives sont transmises par les circulaires du directeur général ainsi que par les consignes aux directeurs et aux enseignants à propos des affaires quotidiennes. Le Ministère de l'Education se positionne contre la laïcité et ceci crée un certain nombre de tensions entre l'Etat et les enseignants récalcitrants.

A partir de 1950, ces derniers commencent à se mobiliser contre l'imposition de la doctrine péroniste dans le domaine de l'éducation. Le gouvernement maintient sa position. Un nombre important de professeurs sont évincés ou amenés à démissionner, à l'Université comme au collège ou dans les écoles spéciales, et dans toutes les disciplines. Un syndicat péroniste est mis en place, l'A.D.A. (Agremiación del Docente Argentino).

En 1954, le « Statut de l'enseignant argentin du Général Perón »¹ est promulgué, répondant à certaines attentes des professeurs tout en imposant une vision politique de l'éducation. Ce dernier document aggrave les conflits.

En ce qui concerne les universités, Perón entend les dépolitiser en plaçant un représentant du pouvoir exécutif dans chacune d'entre elles, chargé d'intervenir dans leur direction, limitant l'autogestion qui prévalait antérieurement et que se partageaient enseignants et étudiants.

Le pouvoir central s'exerce également, comme dans la plupart des autres corps de métiers, par l'intermédiaire des syndicats. Les instituteurs de l'école primaire et les professeurs du secondaire sont invités à rejoindre l'A.D.A. , qui obtient le monopole de la représentation au sein des commissions paritaires, et dont les idées sont relayées par la revue du même nom².

Entre 1951 et 1955, le ministre de l'Education se charge de remplacer les professeurs récalcitrants par des professeurs péronistes, faisant passer au second plan des considérations pour leurs compétences pédagogiques (27967 instituteurs licenciés et 4199 irrégularités dans l'attribution des titres dans le primaire¹).

¹ Ministerio de educación, Estatuto del docente argentino del General Perón, Buenos Aires, septiembre 1954.

² A.D.A. : Revista de la Agremiación Docente – Año 2, n°20 (février 1953), Buenos Aires, 1953.

D – Les objectifs visés

1. L'unité nationale

Les objectifs visés officiellement par le gouvernement de Perón correspondent à un besoin de combler les lacunes de l'ancien modèle pédagogique (le modèle dit « normaliste positiviste et libéral »), le manque de nationalisme, la persistance de l'encyclopédisme et de défauts dans l'organisation scolaire.

A travers les discours de Juan Perón à propos de l'éducation et particulièrement à propos de l'éducation de la jeunesse, l'idée de Nation est fortement présente. Le projet du Président est clairement de former une identité nationale cohérente, de souder le peuple argentin autour de valeurs communes et de les imprégner de nationalisme, de conscience patriotique. Le manque de sentiment national est l'une des insuffisances soulignées par les dirigeants péronistes en ce qui concerne la formation éducative des argentins.

« Les enfants ont une importance extraordinaire dans la vie des peuples. Dans la République argentine, le concept argentin est très loin d'exister, peut-être parce que nous sommes formés de beaucoup de peuples, parce que se sont mélangées de nombreuses tendances, de nombreuses idéologies. Pour obtenir l'unité nationale, il faut avant tout penser avec le sentiment national. L'unité nationale n'est pas réalisée en Argentine, à mon sens. Celle-ci doit démarrer à l'école qui est chargée de la former, car personne n'a à le faire à sa place dans le pays. »¹

L'idée de souveraineté politique est un des trois concepts-clefs de la doctrine péroniste. Inculquer le sentiment national aux futurs citoyens argentins est l'un des moyens de renforcer la cohésion du pays face à l'extérieur et notamment face aux Etats-Unis, qui dominent les échanges internationaux, et dont les influences culturelles et économiques se font de plus en plus importantes dans les pays d'Amérique du sud.

« Les frontières géographiques d'un peuple peuvent être fragilisées, mais ce peuple ne pourra pas être soumis tant que persistent ses frontières spirituelles, tant que son identité

¹ Béarn G., La décennie péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975, p. 124-125.

culturelle n'est pas détruite. Chose que justement, ont essayé et essaient en permanence de faire les impérialismes spoliateurs, les néocolonialismes actuels à travers les transcultures dominantes pour soumettre les peuples et profiter de l'exploitation économique qui en découle »²

La souveraineté politique de l'Argentine passe avant tout par des mesures économiques comme la nationalisation de certaines entreprises et la dynamisation de la production nationale. Mais c'est la formation spirituelle de la jeunesse à la conservation de cette identité nationale, à la protection du patrimoine économique et culturel national, qui permettra selon Perón d'ancrer la souveraineté de l'Argentine.

La nouvelle culture péroniste met en avant certains héros nationaux, et met également en avant les racines hispaniques de l'Histoire argentine. La place occupée par des éléments étrangers, non latinos, est minimisée.

La chercheuse Silvina Gvirtz a, à ce propos, analysé l'évolution de la formation des professeurs en fonction de ces nouveaux objectifs.

Elle observe tout d'abord, en comparant les programmes d'études de la période de 1880 à 1946 et ceux de la période de 1945 à 1955, que dans la période antérieure à celle que nous étudions, l'étude de l'Argentine est loin d'avoir la place prépondérante qu'elle acquiert dans la seconde période. Cependant, elle constate que dès le plan d'études de 1942-1946, l'étude de la géographie argentine commence à occuper plus de place au sein des programmes d'étude.

Le nationalisme semble émerger, comme nous l'avons déjà vu auparavant à travers l'étude des textes de lecture, quelques années avant l'arrivée de Perón au pouvoir. Jusqu'au début des années cinquante la thématique du national est déjà présente, sans pour autant faire allusion à la doctrine justicialiste de Perón.

Les références au travail du gouvernement occupent par la suite une place significative dans le contenu des enseignements. Un phénomène observable au sein des contenus des programmes est la tendance à rapporter aux problèmes actuels les faits historiques enseignés. Ce qui distingue également ces programmes dits de « doctrine nationale », c'est qu'ils sont développés d'une manière analytique, c'est à dire de manière plus détaillée, afin de pouvoir être dictés par les enseignants.

¹ Perón, Treinta años que conmovieron la política argentina, Cultura y Educacion, n°21, p.121.

² Perón, Treinta años que conmovieron la política argentina, Cultura y Educacion, n°21, p.124.

Concernant les programmes d'histoire, Silvina Gvirtz observe une lutte interne entre le courant libéral et le courant nationaliste pour modifier l'orientation du cursus.

Dans le programme de 1946, sont mis en avant des thèmes comme la conquête et les campagnes militaires de San Martín, alors que dans les deux années suivantes, l'accent est plutôt mis sur la génération de la fin du XIX^{ème} siècle, incarnée par Sarmiento et les idées libérales. De même en analysant la place de Juan Manuel Rosas, la chercheuse constate que celui-ci est caractérisé alternativement de tyran (1903, 1942-1946, 1951) ou de dirigeant d'un gouvernement d'unité nationale (1949).

A partir de 1951, il semble que les influences libérales se fassent de plus en plus importantes au sein des programmes. Il faut signaler également que parmi les futurs enseignants, très peu ont reçu des cours en référence à la doctrine nationale péroniste pour la simple et bonne raison que le plan qui leur est destiné est établi en 1953 et est mis en application à partir de 1954.

2. La justice sociale

L'amour de la Nation, l'unité nationale autour du drapeau argentin, font donc visiblement partie des objectifs visés par la propagande péroniste. Le souci de justice sociale, ancré dans la doctrine péroniste, traverse également une grande partie des textes de lecture destinés aux élèves d'école primaire.

Le peuple, les opprimés, les exploités, sont mis en avant, félicités pour leur ardeur au travail et encouragés à travailler toujours davantage, sachant qu'à présent ils bénéficient de droits qui les protègent face à l'exploitation.

Dans la doctrine justicialiste il y a l'idée de mettre tout le monde sur un même pied d'égalité, l'idée que tout le monde doit apporter sa part de travail pour faire grandir la Nation argentine.

« Justicialisme. Quel beau mot ! Le justicialisme c'est la justice et la vérité. Tous pareils car tous argentins, tous frères ; même amour pour celui qui laboure la terre, pour celui qui étudie et celui qui travaille le fer ou le pain. »¹

¹ María Alicia Dominguez, Niños felices (livre de lecture pour premier degré supérieur), Buenos Aires, 1953, p.68.

Le peuple est valorisé, mis en avant. Les personnages des textes de lecture sont issus du peuple, ce sont des travailleurs.

« Une grande nouveauté des livres de textes péronistes peut se trouver dans l'origine sociale des personnages qui apparaissent. Dans les livres plus anciens, ceux-ci étaient presque toujours issus des classes supérieures. Quand il y avait des illustrations de la vie familiale, on pouvait à chaque fois déduire par les vêtements et le mobilier qu'il s'agissait de membres de la classe moyenne ou supérieure. Dans les textes péronistes apparaissent pour la première fois des ouvriers et les oligarques disparaissent. Les travailleurs, accompagnés de dames élégantes, appartiennent à chaque fois au syndicat et profitent des droits sociaux que leur a concédés Perón. »¹

Ces travailleurs, présents dans les illustrations des textes de lecture, sont ceux qui symbolisent le progrès social réalisé sous Perón mais également la force de travail du pays.

3. Le contrôle social

Derrière l'ensemble des valeurs que le gouvernement de Juan Perón soutient et veut inculquer aux jeunes argentins, il y a un désir affiché de plus de cohésion sociale, de plus de solidarité spirituelle et matérielle.

Il semble que l'un des objectifs visés, plus ou moins volontairement selon les diverses interprétations qui ont été faites de l'action de Perón, soit également de maintenir la paix sociale, quitte à sacrifier la diversité des opinions, quitte à faire taire les points de vue contradictoires. On peut dire en ce sens que l'éducation de la jeunesse a été un des instruments employés pour assurer le contrôle social, pour concentrer le pouvoir, non seulement au niveau institutionnel mais aussi au niveau de la conscience collective. Il semble que beaucoup d'efforts aient été déployés, dans les salles de classes, à travers des mesures répressives et à travers des pressions moins palpables, pour éviter toute divergence trop importante.

¹ Rein R., Peronismo, populismo y política. Argentina 1943-1955. Buenos Aires: Editorial de Belgrano, 1998.

L'éducation est un instrument très efficace de contrôle social et Perón semble l'avoir bien compris puisqu'il va tout mettre en œuvre pour que la doctrine qu'il a mise en place, la doctrine péroniste, soit très fortement présente dans les livres de classes. Son personnage et celui de sa femme, Evita, sont glorifiés, de nombreuses cérémonies leurs sont dédiées et les portraits des deux personnages sont visibles un peu partout dans les écoles. Tout ce système de symboles est destiné à conformer les jeunes argentins à une manière spécifique d'envisager la réalité. Tout est mis en œuvre pour susciter une adhésion au pouvoir politique et aux ambitions que celui-ci a pour le peuple argentin.

Le conformisme politique et social est valorisé dans les textes diffusés, à travers la mise en avant de valeurs telles que le travail, l'épargne, le respect aux anciens. Le couple présidentiel est présenté comme un couple exemplaire. Juan Perón est présenté comme « le Premier Travailleur » de la Nation, celui qui rentre du travail pendant la nuit, quand tous sont déjà en train de se reposer¹. A travers les ouvrages, on observe que tout le monde travaille, quels que soient le sexe et le milieu social. Le travail n'est pas présenté comme une obligation mais comme une activité élémentaire pour former la grandeur de la patrie. Dans le livre Niños felices, par exemple, un travailleur fait des heures supplémentaires car il a entendu le message de Perón demandant de produire le plus possible².

De ce que nous avons étudié se détachent les objectifs visés par Perón ainsi que les stratégies déployées pour atteindre ces objectifs, l'explosion du nombre d'élèves, la réorganisation structurelle, la réorientation des cursus et les changements dans le contenu des enseignements, nouveaux contenus liés à une conception particulière de la connaissance et de ses enjeux. Avant de conclure ce dernier chapitre, il serait intéressant de nous interroger sur les conséquences de cette politique éducative et notamment de l'influence de l'idéologie qui a imprégné les manuels pendant le second mandat de Juan Perón.

¹ Sebastián Ramos González, Pinocho y yo (livre de lecture pour premier degré inférieur), Buenos Aires, 1954, p.73.

² Dominguez M. A., Niños felices (livre de lecture pour premier degré supérieur), Buenos Aires, 1953.

4. Transmission d'une nouvelle identité ?

a – Politique éducative et changement social

Comme nous l'avons déjà signalé, c'est à partir de 1949, c'est-à-dire trois ans après le début de la première présidence de Perón, que la doctrine péroniste intègre le contenu des manuels scolaires des écoles primaires. Celle-ci s'est cependant faite réellement sentir à partir de 1953, à tous les niveaux de la scolarité jusqu'à l'Université, à travers tous types de propagandes, à travers les livres, les salles de classes mais aussi les médias, menacés par une censure importante.

Nous avons vu que les changements impulsés par la politique éducative du gouvernement de Perón ont été importants en ce qui concerne l'organisation du système, la croissance du nombre des effectifs (essentiellement dans le secondaire et l'Université) et les contenus enseignés.

Le troisième aspect, celui qui correspond à la politisation des programmes d'études et livres de classes, représente l'axe principal de la politique de changement social impulsée par Perón. C'est dans ces nouveaux savoirs diffusés par l'école que repose l'espoir d'une plus grande cohésion nationale, l'espoir de former un ensemble de citoyens dévoués, travailleurs, unis dans la volonté de faire de l'Argentine, une grande Nation.

Dans le livre, La Nueva Argentina de Miguel P. Garcia, on sent cette volonté de faire avancer le pays en minimisant la dissidence, afin de maximiser l'efficacité du plan.

« Le plan quinquennal est un poisson énorme, qui si dans les prochaines années tombe dans le filet, viendra doubler ou tripler la richesse de ce pays et augmenter beaucoup le bonheur de chacun. Mais pour que ce grand poisson tombe dans le filet, il est nécessaire que tout le monde participe. Le plan est ce que l'on peut appeler « une oeuvre collective ». Il a été imaginé pour le bien de tous, et il me semble que c'est un crime de le saboter, c'est-à-dire, lui mettre des obstacles, empêcher que qu'il donne tous les résultats qu'il peut donner. »¹

La tentative d'endoctrinement de la jeunesse est au cœur des plans politiques de Juan Perón. Pour cela, comme nous l'avons vu précédemment, non seulement les contenus mais

¹ García M. P., *La Nueva Argentina*, Editorial Acteon, 1947, p. 13

également les enseignants ont subi un contrôle important par l'intermédiaire de différents types de pressions.

Les chercheurs et les auteurs qui ont étudié cette période se sont interrogés sur l'ampleur du pouvoir acquis par Juan Perón, sur les effets de ses discours populistes, et point qui nous intéresse particulièrement, sur les effets de sa politique d'endoctrinement de la jeunesse. La politique éducative initiée par Juan Perón entre 1945 et 1955 a-t-elle été à l'origine de changements importants, a-t-elle formé les élèves à un certain type de conformisme, à se fondre dans l'identité nationale voulue par le Président ?

Silvina Gvirtz, chercheuse en sciences sociales, qui a entrepris de nombreux travaux sur le thème de l'éducation et principalement sur l'analyse du contenu des cahiers de classe des élèves d'école primaire argentins a tenté de mesurer à travers ses travaux les différentes marques de résistance montrées par les instituteurs à l'égard du contenu des manuels scolaires et des exercices au programme.

Silvina Gvirtz soutient que les politiques éducatives n'ont pas d'effets linéaires sur l'éducation. Il est possible donc, d'après elle, de construire une histoire de l'éducation qui transcende l'histoire des politiques éducatives. Elle étaye son point de vue de travaux sur les cahiers de classe, travaux qui révèlent certains mécanismes de résistance de la part des professeurs face au contexte politique, mécanismes qui semblent s'illustrer particulièrement lors des années de la propagande péroniste.

b – Les stratégies d'évitement face à la propagande péroniste

Silvina Gvirtz part du constat que si certains types de résistances face à la diffusion des contenus péronistes ont été étudiés, notamment celles qui se sont exprimées par l'intermédiaire de la presse et des syndicats, aucune étude n'a été réalisée sur ce qui se passait à l'intérieur de la salle de classe. Son objectif est donc de combler ce vide afin de voir de quelle manière étaient transmis les contenus péronistes et éventuellement de dégager d'autres formes de résistances, résistance institutionnelle, résistance des professeurs dans la méthode de transmission des savoirs et résistance des élèves de l'autres dans la manière de percevoir les connaissances.

La chercheuse s'est basée sur l'étude de 127 cahiers de classe utilisés par les élèves entre 1949 et 1955, de divers niveaux et de diverses juridictions. Elle distingue à travers

l'étude de ces cahiers les effets de l'action gouvernementale et ce qui correspond à une réponse du corps professoral face à l'obligation de transmettre certains contenus.

L'hypothèse développée par Silvina Gvirtz est que l'institution scolaire, à travers ses enseignants et certains mécanismes institutionnels, a neutralisé l'effet de ces contenus, changeant leur sens, les rendant moins explicites. Les institutions éducatives, selon ce point de vue, ont donc relativement résisté, grâce à leur relative imperméabilité à ce qui touche au domaine de la politique.

C'est à partir de 1949 qu'apparaissent les premières traces de la doctrine péroniste au sein des cahiers de classe. Le contenu des livres de lecture étaient utilisés généralement en tant que matière première pour réaliser des exercices. Ces textes n'étaient pas utilisés en tant que discours porteurs de valeur politique ou éthique propre, d'après Silvina Gvirtz.

Elle se sert d'un exemple, tiré d'un cahier de classe, qui selon elle illustre cette utilisation des savoirs de manière à ce que le sens premier des phrases des textes officiels soient déformé.

Intitulé de l'exercice :

« San Rafael, 3 de mayo de 1954

Tarea n°15

Lenguaje

Redactar oraciones con las siguientes palabras :

Trabajadores, Lealtad popular, Plaza de Mayo. »

Réponse de l'élève :

« Mi hermano es muy trabajador.

En la vida hay que cultivar la lealtad.

La plaza de Mayo es muy linda. »

« San Rafael, 3 mai 1954

Tâche n°15

Langage

*Rédiger des phrases avec les mots
suivants :*

*Travailleurs, loyauté populaire, Place de
Mai »*

« Mon frère est très travailleur

Dans la vie il faut cultiver la loyauté

La place de Mai est très belle. »

Si les mots proposés sont directement liés au vocabulaire que l'on retrouve au sein de la doctrine péroniste, la manière dont ils sont employés dans l'exercice les extrait de leur contexte initial pour leur donner un sens plus neutre. L'élève a obtenu une bonne note pour cet exercice (7 sur 10).

Silvina Gvirtz nous donne un second exemple de l'utilisation qui est faite de livres à caractère idéologique. La razon de mi vida, le livre d'Eva Perón, a été inclus dans la discipline « langue ». A l'intérieur des cahiers, la chercheuse trouve des exercices qui consistent à copier un paragraphe du livre ou d'autres qui incluent une partie du livre dans des dictées. L'extrait sorti de son contexte et le type d'exercice dont il s'agit font que la compréhension du texte par l'élève n'est pas indispensable à sa réalisation. L'aspect sémantique est donc placé au second plan une fois encore.

Silvina Gvirtz distingue ces types de résistances, qu'elle qualifie d'institutionnelles, de celles qui impliquent une participation plus active des enseignants.

« Les cahiers de classe de l'époque contiennent un second type de procédés –liés aux premiers, mais qui semblent impliquer une participation plus active des maîtres– qui vraisemblablement se réfèrent à des tactiques systématiques de confrontation des enseignants face à l'introduction dans les cursus de contenus politiques . »¹

Si s'opposer explicitement aux directives pédagogiques gouvernementales comporte un certain risque pour les enseignants, il semble que certains d'entre eux aient développé des formes de résistances plus subtiles à l'intérieur de leur salle de classe. Ces formes de résistance, Silvina Gvirtz a pu les localiser dans le contenu des cahiers de classes qu'elle a étudié. Elle a distingué deux types de stratégies, la première consistant à modifier les textes suggérés dans les livres, la deuxième étant liée aux critères d'évaluation des exercices.

Dans le premier cas, il s'agit pour le professeur d'introduire au sein du texte de l'exercice, des contradictions là où il n'y en a pas, c'est-à-dire qu'en changeant quelques mots ou en changeant l'ordre des phrases des textes imposés, le sens du texte s'en trouve alors modifié.

Une autre technique qu'a débusqué la chercheuse est celle qui consiste à juxtaposer à un exercice imprégné de propagande, un autre exercice niant implicitement le précédent. Silvina Gvirtz a pu voir par exemple à la suite d'un texte magnifiant le travail du gouvernement de Perón un autre texte parlant du passé comme une période faste, de croissance et de progrès, ou encore à la suite d'un texte magnifiant le personnage de Perón en tant que leader populaire, un texte honorant le personnage de San Martín, non pas pour ses exploits militaires ni pour sa

¹ Gvirtz, S., La politización de los contenidos escolares y la respuesta de los docentes primarios en los primeros gobiernos de Perón - Argentina 1949-1955, U.B.A., Buenos Aires, 1991.

qualité de « Libérateur », mais en tant que personnage humble qui n'est pas tombé dans des actes de démagogie. Dans certains cahiers, la chercheuse a même remarqué que certains exercices font l'impasse sur le contenu de la doctrine et sur la période péroniste, comme celui qu'elle nous présente, intitulé « Périodes de notre histoire 1853-1949 », qui s'arrête en 1942.

Concernant la stratégie qui consiste à adapter les critères d'évaluation, un certain nombre d'exercices en rapport avec la doctrine n'ont pas été notés, ou dans d'autres cas seule la partie la plus formelle (la moins en rapport avec le contenu du texte) fait partie de l'évaluation. Dans la manière de corriger les exercices, certains professeurs ne tiennent visiblement pas rigueur du sens des phrases.

Ces nouvelles données nous fournissent un autre point de vue sur la politique éducative de Juan Perón. Elle nous renseigne sur la complexité de la transmission des connaissances. Dans le cas de l'éducation transmise par l'école, l'intermédiaire que représente le professeur fait que le message n'est pas directement transmis par l'émetteur du message. Cet intermédiaire a visiblement réduit l'effet de la propagande politique, mis à part tous les mécanismes individuels qui favorisent ou non l'apprentissage et malgré l'omniprésence de l'idéologie dans les salles de classes.

c - Perspectives pour un travail de recherche approfondi

Les dix années de Juan Perón au pouvoir marquent de profonds changements dans la société argentine, comme nous l'avons vu. A partir des différentes informations que j'ai recueillies et tenté d'analyser, nous avons une image plus claire des grandes tendances de la politique éducative de Juan Perón entre 1945 et 1955. Celle-ci est marquée par le nationalisme, l'ouverture de l'éducation au plus grand nombre, la centralisation du pouvoir, ainsi que l'attention particulière pour le peuple et pour une plus grande justice sociale, attention interprétée de manières diverses, les points de vues sur la question variants entre l'assimilation du phénomène à du populisme et l'assimilation de celui-ci à une révolution démocratique.

Cette analyse ouvre un certain nombre de perspectives, de bases sur lesquelles peut germer un travail de recherche plus large concernant l'influence de la pensée et de l'action de Juan Perón dans l'identité nationale argentine.

On pourra évaluer l'importance des ruptures et des continuités dans la politique poursuivie au cours de la période qui démarre avec la chute de Perón jusqu'à aujourd'hui. On pourra se demander également quels facteurs ont fait perdurer le péronisme dans la société argentine, malgré les tentatives de la faire disparaître et enfin en quoi on peut dire que l'identité nationale argentine a subi des transformations à partir de la politique initiée par Perón.

Pour mener mon travail, je me baserai sur les documents déjà rencontrés et je devrais entamer une investigation sur la période qui va de 1955 à aujourd'hui, afin de pouvoir présenter avec toutes ses nuances l'histoire qui unit le péronisme et l'Histoire argentine. Nous pourrions ainsi avoir une idée de l'évolution des structures mises en places par Perón, des structures institutionnelles mais aussi de toute la gamme de symboles et d'idées politiques chargées d'implanter la doctrine dans la société argentine. Tout ceci pourra nous aider à comprendre davantage la situation actuelle en Argentine, socialement et culturellement parlant.

J'utiliserai à cette fin des sources déjà à ma disposition et j'y ajouterai un ensemble de documents, presses, programmes d'études, manuels scolaires, livres et travaux de recherche de l'époque.

Conclusion

Il semble donc difficile de se prononcer sur le succès et la continuité de la politique initiée par Juan Perón dans le domaine de l'éducation, sans une étude plus approfondie.

Perón arrive au pouvoir dans une période de grands bouleversements économiques et sociaux, au niveau mondial et au niveau national. Le monde est en crise. L'Argentine, épargnée, est un pays jeune et en pleine mutation, aux terres immenses et fertiles. Sa population est formée originellement des colons espagnols et des minorités indiennes, en grande partie décimées lors de la colonisation ainsi que dans le courant du XIX^{ème} siècle. La grande vague d'immigration, essentiellement européenne, qui a lieu à la charnière entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle a permis au pays de consolider son économie et entraîne un grand mélange d'origines et de cultures différentes. L'école est le creuset social des futures générations d'argentins. Elle se charge de conformer les nouveaux citoyens autour de valeurs communes.

Jusqu'à l'arrivée de Juan Perón, l'Argentine est un pays en construction. Les immigrants se sont relativement intégrés. La crise économique internationale qui succède à la deuxième Guerre Mondiale permet au pays de faire prospérer son industrie et son commerce. L'Etat dispose des moyens pour consolider les structures économiques et sociales nationales.

Perón, arrivé au pouvoir par l'intermédiaire du G.O.U., groupe de militaires à l'origine du coup d'Etat de 1943, s'est installé progressivement dans les plus hautes sphères de l'Etat. Dans ce contexte de mutations, le futur Président de la République fait ses premières preuves et il est plébiscité par le peuple argentin le 17 octobre 1945, après avoir été écarté du pouvoir. Juan Perón, avec l'expérience qu'il a acquise durant sa formation militaire, entame un programme qu'il présente comme axé autour de trois principes : la souveraineté nationale, l'indépendance économique et la justice sociale

Entre le 17 octobre 1945, date de sa « canonisation » par le peuple argentin et le mois de septembre 1955, date de son exil, son action politique a été marquée par l'attribution de nouveaux droits aux ouvriers, par une impulsion donnée à l'économie et notamment à l'industrie nationale, par la nationalisation de nombreuses entreprises, d'infrastructures et de

services ainsi que par l'amélioration des conditions de vie d'une grande partie de la population, notamment en matière de santé et d'éducation.

L'action politique de Perón a semble-t-il consisté parallèlement à centraliser la prise des décisions et à limiter progressivement toute forme d'opposition aux plans proposés par les dirigeants péronistes, afin de les réaliser de la manière la plus efficace possible. Le mouvement ouvrier, la contestation étudiante, la résistance du corps enseignant ont été réduits au maximum par la création de syndicats et d'associations péronistes, la diffusion d'une propagande à travers les médias, à travers l'organisation de tout un système de symboles, de rites et d'institutions mettant en avant les personnages de Juan Perón et de sa femme Evita.

Les dirigeants péronistes concentrent une grande partie du pouvoir, notamment en matière de culture et d'éducation, axe prioritaire sur lequel se base la construction de la « Nouvelle Argentine ». Ils s'associent également avec l'Eglise pour mieux étendre leur périmètre d'influence, jusqu'à ce que la relation se détériore, l'Eglise se voyant substituer de plus en plus son rôle dans les secteurs du social et de l'éducation, notamment par la Fondation Eva Perón.

Le système éducatif, sur lequel j'ai focalisé mon attention, a subi des changements très importants, en premier lieu dans son organisation et dans ses structures. De nombreux établissements sont construits ou rénovés et les formations sont modifiées en fonction des besoins socio-économiques.

Une part croissante du budget est dédiée à l'éducation, afin que les manques en matière d'orientation, d'éducation spécialisée mais également en matière de conditions de travail et de salaires soient comblés. Le Secondaire est transformé en profondeur et une place de plus en plus grande est accordée aux formations techniques. L'Université est mise sous la tutelle de l'Etat. Le système éducatif est centralisé de manière à ce que les décisions soient prises au niveau du ministère de l'Education.

Parallèlement, certaines mesures sont destinées à favoriser le mélange social et à permettre aux élèves issus de milieux défavorisés de pouvoir continuer leurs études. Le paiement de droits d'entrée à l'université est supprimé, des bourses sont attribuées en fonction du mérite et l'accès devient moins sélectif. Cependant, la reproduction sociale est toujours visiblement forte, de nombreux élèves issus des milieux sociaux les moins favorisés empruntant la voie de la formation technique.

Tous ces ajustements entraînent en premier lieu une augmentation forte au niveau des effectifs, essentiellement au niveau de l'enseignement secondaire, qui voit ses effectifs doubler, et au niveau du supérieur, qui voit ses effectifs tripler.

Dans un deuxième temps, ce nouveau système mis en place va être employé par Perón et son gouvernement pour diffuser le contenu de la doctrine justicialiste. L'outil principal utilisé à cette fin a été sans nul doute le livre de lecture de l'école primaire. L'observation et l'analyse de quelques-uns des livres qui ont été diffusés pour la majeure partie entre 1953 et 1955 nous a permis de nous faire une idée de la forme prise par la propagande politique dans les classes au cours de la seconde présidence de Perón.

A travers ces livres, on observe la tentative de créer un mythe autour des deux personnages de Juan et d'Eva Perón, la volonté de mettre en avant tout ce qui est national, ce qui a rapport à la famille et au travail. La religion occupe également une place significative, bien que sa présence, tout comme celle de la patrie et de l'amour patriotique, ne soit pas nouvelle.

Le Secondaire et l'Université ont été également imprégnés de la doctrine péroniste, plus ou moins fortement, par l'intermédiaire des programmes d'études, des bibliographies imposées, dont le fameux livre La razón de mi vida, et des associations péronistes chargées de relayer la pensée du « lider ».

D'autres moyens, extrascolaires, ont été utilisés par les dirigeants péronistes pour diffuser leur doctrine, notamment les moyens de communication de masse, la répartition sur tout le territoire d'unités chargées de relayer la doctrine péroniste (notamment les Unités basiques et les écoles syndicales), ainsi que la Fondation Eva Perón qui organise divers événements et porte une attention particulière aux enfants et aux secteurs les plus défavorisés.

Parallèlement à ces actions, qui varient entre actes de propagande et actions de bienfaisance, sont exercées sur le corps enseignant des pressions importantes. Celui-ci a obtenu des avantages qu'ils réclamaient, comme l'ajustement des revenus et une réglementation plus stricte des promotions, mais il a dû subir différents types de sacrifices. Les professeurs qui s'opposent à l'imposition de la doctrine péroniste ou qui protestent contre la suppression de la laïcité ont été pour la plupart amenés à quitter leur poste ou à être privés de certains avantages offerts au membres du syndicat péroniste.

De ces divers moyens de pression employés se dégagent trois objectifs principaux : la volonté obsessionnelle d'une unité nationale, le souci de justice sociale, et de manière sous-

jacente une volonté de maîtriser et de conformer toute résistance à la réalisation du projet péroniste.

Reste à savoir si cette identité nationale qu'a voulu forger Juan Perón a été réellement transmise aux élèves. Ceux-ci ont-ils intégré de nouvelles manières de percevoir le monde extérieur ? Ont-ils modifié leur relation aux autres, leur rapport à l'autorité politique, à la patrie, au travail, à la religion et à la famille ?

Mon travail ne me permet que d'émettre des hypothèses, tant il est éloigné de la réalité dans le temps et dans l'espace. Il faudrait tenter de creuser davantage la réalité sociale de l'époque, en se plongeant dans l'analyse des archives de l'époque, dans l'analyse des discours tenus dans la presse, ainsi que dans l'observation de toute trace nous renseignant sur des changements dans les attitudes et les comportements.

Ce qui est certain, c'est que si une partie de la population s'est conformée aux exigences de la doctrine péroniste et a participé à la transmission de ses idées, une partie non négligeable a visiblement développé des stratégies de résistance, comme on a pu le voir à travers les travaux de la chercheuse Silvina Gvirtz.

Certains enseignants, en adaptant leur méthode pédagogique aux nouveaux textes ont semble-t-il réduit au minimum le contenu doctrinaire de ceux-ci. De plus, il faut rappeler que la propagande n'est pleinement effective que dans les deux dernières années de la seconde présidence de Perón, et que la plupart des manuels et des signes extérieurs d'appartenance au parti péroniste ont été détruits dès 1956.

Par ailleurs, on ne peut nier l'impact profond qu'a eu Juan Perón dans les mentalités argentines. Si le parti reste interdit pendant de nombreuses années, le péronisme n'a pas disparu et le bref retour du « lider » à la Présidence après son long exil espagnol, de 1973 à 1974, jusqu'à son décès, le confirme.

Aujourd'hui, ne serait-ce qu'en observant la place prépondérante que le parti péroniste a acquise sur la scène politique nationale, on ne peut douter de son influence dans la société argentine, bien que les principes de sa doctrine aient été réappropriés et déformés par nombre de politiciens contemporains, exploitant davantage l'image glorieuse du parti que ses fondements idéologiques.

La décennie des années 90 a été la plus significative à ce propos, le président Carlos Menem ayant polarisé les idées du fondateur du parti en direction d'une politique ultra-libérale, sacrifiant la souveraineté politique et l'indépendance économique du pays, accentuant le fossé entre les différentes couches sociales de la société, politique qui a abouti

aux événements de décembre 2001, explosion sociale due au dépôt de bilan de « l'entreprise » argentine.

Le dernier président en date, Nestor Kirchner, également péroniste, appartient lui au courant progressiste du parti et semble vouloir remettre à l'ordre du jour les principes fondateurs, en tentant de rendre une place de régulateur à l'Etat, bien que les obstacles soient nombreux, que la société soit encore profondément désorganisée et fragilisée sur le plan économique et social.

Le constat d'ensemble que j'ai réalisé donne une vision plus claire de la politique menée par Juan Perón et son gouvernement en matière d'éducation. Leur action a modifié en profondeur les structures du système éducatif et a permis à nombre de jeunes argentins de suivre une scolarité normale. Elle a aussi fortement imprégné d'idéologie le contenu des enseignements et bloqué la majeure partie des mouvements de contestation, de manière à faire appliquer un programme de manière unilatérale, de manière à conformer le peuple argentin aux principes de la doctrine péroniste, la souveraineté nationale, l'indépendance économique et la justice sociale.

Si la transmission du contenu idéologique n'est pas évidente, cette place accordée à de tels thèmes fournit généralement une vision déformée de la réalité et sacrifie parfois des thèmes de connaissance plus généraux à une omniprésence de paragraphes élogieux à propos du couple présidentiel et de son action décrite comme miraculeuse.

Il n'est pas possible, comme je l'ai déjà souligné, de tirer quelque conclusion définitive concernant l'ampleur des changements occasionnés par la diffusion de la doctrine péroniste dans l'enceinte des écoles, des établissements d'enseignement secondaire et dans les universités, sans envisager un travail plus approfondi, à travers l'étude des archives disponibles et l'analyse de toutes les traces laissées par Perón et son action dans le fonctionnement des institutions ainsi que dans ce qu'on pourrait appeler « l'identité nationale argentine », un ensemble de valeurs culturelles communes à l'ensemble des citoyens argentins, modelé en partie par l'intermédiaire du système éducatif.

Un travail futur pourrait être l'occasion d'analyser cette trace qu'a laissée Perón. Ce travail me permettrait probablement de mieux comprendre l'Histoire de l'Argentine jusqu'à aujourd'hui et d'évaluer l'ampleur de l'impact des changements occasionnés par la politique éducative de Perón dans le fonctionnement du système éducatif ainsi que dans l'identité nationale.

Bibliographie

Ouvrages :

- Béarn G., La décade péroniste, Gallimard, Julliard, Collection Archives, 1975.
- Bernand C, Histoire de Buenos Aires, Fayard, 1997.
- Faits et chiffres, archives de l'Unesco, 1957.
- Gvirtz S., Augutosvsky G., Imagenes de nuestra escuela, Argentina 1908-1960, Santillana, 2002.
- Gvirtz, S., El discurso escolar a través de los cuadernos de clase. Argentina 1930-1990, Tesis de doctorado, UBA, Buenos Aires, 1996.
- Gvirtz, S., La politización de los contenidos escolares y la respuesta de los docentes primarios en los primeros gobiernos de Perón - Argentina 1949-1955, U.B.A., Buenos Aires, 1991.
- Gvirtz S., Nuevas y viejas tendencias en la docencia (1945-1955), Biblioteca Política Argentina, 1991.
- Luna F., De Pérón à Lanusse, Editorial Planeta, 1972.
- Mercier Vega L., Autopsie de Perón : le bilan du péronisme, Gembloux, Duculot, 1974.
- Perón E., La razon de mi vida, 1952.
- Plotkin M., Mañana es San Perón, Propaganda, rituales políticos y educación en el régimen peronista (1946-1955), Ariel, Buenos Aires, 1994.
- Ponce N., L'Argentine : Crise et utopies, Editions du temps, 2001.
- Puiggrós A., Discursos pedagógicos e imaginario social en el peronismo (1945-1955), Editorial Galerna, 1995.
- Puiggrós A., Historia de la Educación Argentina, Editorial Galerna, Buenos Aires, 1996.
- Rein R., Peronismo, populismo y política. Argentina 1943-1955. Buenos Aires: Editorial de Belgrano, 1998.
- Tiramonti G. ; El comportamiento organizacional de las burocracias del nivel medio en educación : un estudio exploratorio. FLACSO, Buenos Aires (mimeo, tesis de maestría).
- Zuretti J. C., Curso de pedagogía, Itinerarium, Buenos Aires, 1950.

Documents officiels :

- Annales de leyes argentinas, Ley universitaria 13.031, 4 novembre 1947.
- Annales de leyes argentinas, Decreto n°6648, modificavarios articulos del decreto 14.538 que reglementa el aprendizaje industrial y trabajo de menores, 24 mars 1945.
- Las constituciones argentinas, reforma de la constitución del 49, articulo IV inciso del 1a 7, Buenos Aires, 1953.
- Ministerio de educacion de la nacion, Labor desarrollada durante la primer presidencia del general Perón, 1952.
- Ministerio de educacion, Estatuto del docente argentino del General Perón, Buenos Aires, setiembre 1954.
- Presidencia de la Nación, Subsecretaría de Informaciones, La educación peronista a través del pensamiento de Perón, Buenos Aires, 1952.
- Presidencia de la Nación, Subsecretaría de Informaciones, 2° plan quinquennial, 1953.
- Sampay A. E., La Constitución Argentina de 1949, Editions Relevo, Buenos Aires, 1963.

Manuels scolaires :

- Casas B. A., Alma tutelar, libro de lectura para Primer Grado Superior, Primera Edición, Editorial Luis Lasserre S. R. L., Buenos Aires, 1953.
- Darnet de Ferreyra A. J., República, Editorial Estrada, 1958.
- De García L. F., Patria Justa, Libro de lectura para tercer grado, Editorial Kapelusz, Buenos Aires, 1954.
- De Palacio, A.C., La Argentina de Perón, Libro de lectura para cuarto grado, primera edición, Editorial Luis Lasserre S.R.L., Buenos Aires, 1953.
- Diez Gómez A., Una mujer argentina, Maria Eva Duarte de Perón, Biblioteca infantil General Perón, Buenos Aires, 1948.
- Diez Gómez A., La segunda independencia, Biblioteca infantil General Perón, Buenos Aires, 1948.
- Diez Gómez A., Cuentos heroicos argeninos, Biblioteca infantil General Perón, Buenos Aires, 1948.
- Diez Gómez A., Cuentos del 17 de octubre, Biblioteca infantil General Perón, Buenos Aires, 1948.
- Dominguez M. A., Niños felices (livre de lecture pour premier degré supérieur), Buenos

Aires, 1953.

- Falcone L. A., Benedetto O. N., Cardos en flor, Libro de lectura para tercer y cuarto, Librería del colegio Buenos Aires, 1951.
- García M. P., La Nueva Argentina, Editorial Acteon, 1947.
- Gómez Reynoso C., El Hada Buena, libro de lectura para segundo grado, segunda edición, Editorial Luis Lasserre S. R. L., Buenos Aires, 1954.
- Hada buena Argentina, Presidencia de la Nación, Subsecretaría de informaciones, 1950.
- López de Nelson E. A., Nuestra Tierra, Cuarto libro de lectura, Casa editora Coni, 1950.
- Raggi A. E., Pueblo Feliz, libro de lectura para segundo grado, Primera Edición, Editorial Luis Lasserre S. R. L., 1953.
- Rivera A., Tiempos heroicos, Lecturas historicas argentinas, Editorial Kapelusz, Buenos Aires, 1949.
- Ramos González S., Pinocho y yo (livre de lecture pour premier degré inférieur), Buenos Aires, 1954.
- Vigil C. C., La Escuelita de la Señorita Susana, Editorial Atlantida S. A., Buenos Aires, 1953.
- Ya sé leer, libro de lectura para primer grado superior, H.M.E., mai 1955.

Revues :

- A.D.A. : Revista de la Agremiación Docente – Año 2, n°20 (février 1953), Buenos Aires, 1953.
- Cultura y Educacion, n°21, n°22.
- Cucuzza H. R., « Peronismo y educación (1943-1955) : El problema historiográfico de las fuentes », Revista del instituto de Investigaciones en Ciencias de la Educación, año V, N°8, mayo 1996.

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

- Annexe A : Enquête sur les travaux concernant la Commission nationale d'apprentissage et d'orientation professionnelle dans le cadre de l'enquête nationale sur les travaux publics réalisés entre 1946 et 1950, Secrétariat technique de la Présidence de la Nation, ministère du travail et prévision.
- Annexe B : Enquête sur les travaux concernant l'Université de Buenos Aires dans le cadre de l'enquête nationale sur les travaux publics réalisés entre 1946 et 1950, Secrétariat technique de la Présidence de la Nation, ministère de l'Education.
- Annexe C : Document du ministère de l'Education, réponse à des demandes de créations d'écoles industrielles.
- Annexe D : Document du ministère de l'Education, réponse à une demande de création d'une Unité basique du parti péroniste dans la province de Misiones.
- Annexe E : Cahier de classes d'un élève d'école primaire, document trouvé à l'Ecole d'Education de San Andres.
- Annexe F : Extraits du livre « Ya sé leer », livre de lecture pour premier degré supérieur, édité en 1955.
- Annexe G : Extraits du livre « Ya sé leer », livre de lecture pour premier degré supérieur, édité en 1955.
- Annexe H : Livre de lecture destiné aux enfants argentins de Adolfo Diez Gómez, « Una mujer argentina, Maria Eva Duarte de Perón », Biblioteca infantil General Perón, Buenos Aires, 1948.
- Annexe I: Graphique des différentes priorités du second plan quinquennal, Presidencia de la Nación, Subsecretaría de Informaciones, 2° plan quinquennal, 1953.